

Al-Abbas Ibn Ali (as)
L'héroïsme et l'altruisme

Jaafar Sadeq Abbas

Dédicace

Aux mains coupées sur la terre de Karbala

A celui qui représente l'exemple parfait de l'altruisme

A celui qui a dicté la loi du sacrifice

Au maître de la fidélité

Exauce cette simple œuvre de Celui qui appelle à tes ordres

Préface

Lorsque nous feuilletons l'Histoire, nous trouvons qu'il y existe des pages parfumées par les biographies des hommes qui se sont dévoués sur le sentier d'Allah, desquelles émanent une magnifique odeur qui ne cesse de se répandre partout.

Des âmes fidèles sur lesquelles la lumière d'Allah a rayonné. Elles éblouissent la raison de ceux qui s'y attachent fortement. Des personnalités qui reflètent la vérité de ces nobles âmes. Parmi elles, nous voulons parler d'une personnalité unique en son genre, c'est celle d'Abu al-Fadhil al-Abbas (as).

Lorsque nous voyons la foule des visiteurs qui se rendent à son mausolée, nous nous rendons compte de cette grande personnalité.

Lorsque nous regardons les larmes que ses fidèles déversent en invoquant Allah, par son nom, nous comprenons la grande valeur qu'il a acquise auprès d'Allah. À l'intérieur de son mausolée, nous ressentons l'odeur de la fidélité et de l'endurance de ses amoureux.

La bataille de Karbala a écrit, sur les pages de l'histoire, de magnifiques messages de sacrifice et de fidélité. De grands hommes, d'honorables positions, des gestes éternels que personne ne pourra jamais égaler. La perpétuité n'est pas un simple mot à dire, c'est une valeur importante qui décrit de braves hommes, désireux de se sacrifier pour leurs principes .

Parmi ces hommes figure Abu al-Fadhil al-Abbas (as), emblème de la fidélité. Un seul mot suffit pour montrer sa grandeur. Lorsque l'Imam al-Hussain (as) fut informé de la mort de son frère, il dit alors : « **maintenant mon dos vient d'être cassé, ma force est affaiblie et mes ennemis se sont réjouis**».

Avec son frère l'Imam Hussain (as)

Lorsqu'Allah accorde de hautes qualités à une personne pour qu'elle assume une grande responsabilité, comme pour la réforme ou pour le prêche religieux, nous voyons qu'Il le soutient par l'un de ses proches. Le prophète Noé (as) a été soutenu par son légataire Youshaa ibn Noun, ainsi que Yahya (as) et son légataire Issa' (as). L'exemple le plus évident est le Prophète (sawas) lorsque Allah lui a donné l'Imam Ali (as) pour le soutenir. Pareillement, l'Imam Hussain (as) a été aidé par abu al-Fadhil (as), comme frère fidèle à la cause pour laquelle L'Imam Hussain (as) s'est levé.

Dès son enfance, al-Abbas(as) sut qu'une grande mission l'attendait. Cette idée s'est bien incarné dans sa personnalité et il n'a jamais renoncé à cet honneur perpétuel. Ce qui distingue le plus la personnalité d'Abu al-Fadhil (as), c'est sa grande volonté de vivre cette épreuve : le soutien de l'Imam al-Hussain (as). Le fait de se sacrifier n'est pas un désir, mais un dessein que l'homme doit mettre en priorité.

La personnalité de al-Abbas (as) a eu un grand écho chez les Imams infaillibles (as). Ils ont largement , et sans exception, honoré cette personnalité. Sa biographie a été bien étudiée afin de découvrir toutes les dimensions de ce personnage . Même dans le monde de la poésie, des centaines de poèmes ont été composés pour louer cette personnalité exemplaire.

La grande valeur que Abu al-Fadhil al-Abbas (as) a acquise auprès des Imams infaillibles montre, de près comme de loin, l'éloge qu'il a gagné le jour de Achoura. Son nom est lié à celui de l'Imam al-Hussain (as), et les orateurs du Minbar lui ont dédié le septième jour du mois de Muharram pour se souvenir de son noble martyre.

Alors que les dimensions de cette personnalité ne peuvent être décrites, cette petite œuvre essaye de les exposer, ainsi que les sages attitudes qu'elle a vécues.

Al-Sayyid Muhsin al-Mudressi dit : « C'est un message à celui qui ne peut être un réformateur comme l'Imam al-Hussain (as), mais être fidèle comme al-Abbas lorsqu'il a soutenu son frère »

Ce livre représente un vœu que j'ai fait, auquel je tiens beaucoup, et dans lequel je présente les aspects les plus importants de sa vie. Il se compose de deux parties : la première est écrite par moi, alors que la deuxième est un texte traduit de l'Arabe, du livre " al-Abbas ibn Ali (as), ra'id al-karama wa-fida fi al-Islam", (al-Abbas ibn Ali (as), le pionnier de la dignité et de l'abnégation en Islam), son auteur cheikh Baqir Shérif al-Qarashi.

Sa naissance et son éducation

La naissance d'Abu al-Fadhil (as) n'était pas un événement normal au sein de la maison de l'Imam Ali (as). L'Imam (as) accorda à ce nouveau-né une importance particulière. Cette naissance bénie a donné à la famille une joie infinie.

La cause de l'Imam al-Hussain (as) n'était pas absente dans la pensée de l'Imam Ali (as). Il avait préparé toutes les conditions pour le succès de cette cause et s'était préoccupé de tous les détails. Un succès qui se lit comme un triomphe en Islam. Il sut que l'Imam Hussain (as), le jour de Achoura, aurait besoin d'un frère qui serait son pareil en toutes ses qualités.

Il se rendit donc chez son frère Akeel (as) qui lui enseigna deux qualités par lesquelles il eut une grande renommée : il fut un

expert dans la généalogie arabe, et fut doté d'un esprit vif. Il désirait lui trouver une femme d'une descendance brave. Akeel (as) lui dit que parmi toutes les maisons à Médine ils ne trouveraient jamais une maison réputée pleine de noblesse et de courage comme celle de Hizam, qui appartenait à la tribu Kilab.

Elle était l'une des femmes qui avait acquis un grand degré de morale et de noblesse.

Fatimah (as), la fille de Hizam, vit en songe, avant que l'Imam Ali (as) se présente pour demander sa main, une lune ainsi que trois autres étoiles qui tombèrent dans son giron. Elle en demanda l'explication à un oracle. Cette dernière lui dit qu'elle serait mariée dans peu de temps, qu'elle aurait quatre enfants, l'un d'eux sera joli comme la lune, alors que les trois autres seront comme des étoiles brillantes.

Les fiançailles et le mariage se firent d'une manière très simple. Même Fatimah demanda que l'Imam Ali (as) ne l'appelle pas par son prénom Fatimah, pour que les enfants de l'Imam Ali(as), Hassan(as), Hussain (as), Zaynab(as) et Umm Kulthum ne se rappellent pas de leur mère, Fatimah al-Zahra (as). Par cet acte, elle voulait montrer sa reconnaissance à Fatimah al-Zahra(as). L'Imam Ali(as) l'appela donc Umm al-Banin (la mère des fils) .

En l'an 26 de l'hégire, entre l'aube et le lever du soleil du quatrième jour du mois de Cha'ban, naquit le premier fruit de ce mariage béni, Abu a-Fadhel(as). Lorsque l'Imam Ali (as) vit ce nouveau-né, il lui donna le nom "al-Abbas", imitant ainsi le nom de son oncle "al-Abbas ibn Abdul Muttalib" .

Ce nom se réfère en langue arabe à la rigueur. C'était la raison pour laquelle il fut ainsi nommé. L'Imam Ali (as), grâce à sa

perspicacité divine, savait que ce nouveau-né serait un homme brave et endurant.⁽¹⁾

Un jour, sa mère vit que son père l'Imam Ali (as) le prenait dans ses bras et qu'il regardait ses mains et les baisait. À ce moment-là, ses pleurs commencèrent à se déverser. Ce fut un mélange de joie et de chagrin. Fatimah (as) lui dit : « Pourquoi , Ô Abu al-Hassan, regardes-tu les mains de mon fils et pleures-tu ? ses mains sont-elles mal formées ? ». Il lui répondit : « Je pleure pour ces deux mains qui seront coupées le jour de Achoura ». Fatimah(as) commença à pleurer car ses sentiments s'agitaient. Mais lorsque l'Imam (as) l'informa que son fils al-Abbas (as) aurait une grande valeur auprès d'Allah dans ce bas monde ainsi que dans l'Au-delà , elle s'en réjouit et se rendit compte que son fils aurait un rôle honorable dans la bataille de Karbala. ⁽²⁾

Même la date de sa naissance ne fut pas un hasard en ce mois et en ce jour. Elle vient après celle de son frère l'Imam al-Hussain (as) et avant celle de l'Imam al-Sajjâd (as). Ceci afin de signaler sa grande valeur auprès d'Allah.

Imaginons-nous, de quelle manière fut éduqué celui qui naquit au sein de la maison de la Prophétie et de l'Imamat ? Quelles valeurs Abu al-Fadhel (as) aurait-il alors acquis?

Une scène attristante que la dame Zaynab (as) dessina. Un jour, elle demanda à son père, l'Imam Ali (as) : « Pourquoi, Ô mon père, chaque fois que je mentionne son nom, mon cœur s'attache à lui fortement ? Il lui répondit : « Il sera celui qui assumera ta protection lorsque tu sortiras de Médine à Karbala ». Elle lui dit : « Ô mon père, est-ce moi qui le quitterai ou bien est-ce lui qui me quittera? ». Il lui répondit : « non, c'est toi qui le quittera allongé sur la Terre de Karbala ».

¹) al-Dibaji, abu al-Qassim , al-Abbas ibn Ali, P, 16

²) l'auteur du livre "Qamar bani Hachim" , en langue farsi.

Ces scènes et d'autres encore pareilles, ne sont pas seulement des images que rapportent les récits, ce sont de nobles positions gravées dans nos mémoires.

Une personnalité tridimensionnelle

Les psychologues disent que, pour construire une personnalité, il faut fournir trois éléments : la génétique, l'éducation et le milieu social. Ces trois éléments sont incarnés dans cette personnalité.

Il est rapporté, que dans la bataille du Chameau, l'Imam Ali (as) donna sa bannière à son fils Mohammad ibn al-Hanafiya (as). Lorsque les rangs se mirent en ligne, il lui dit : « te précipites-tu pour attaquer les ennemis ? ». Il répondit à son père : « Ô prince des croyants, ne vois-tu pas que le ciel ressemble aux averses de pluie !! »⁽³⁾ L'Imam le poussa sur sa poitrine et lui dit : « Tu es bien de la race de ta mère ».

L'Imam Ali (as) lui fournit une éducation hors du commun. Les récits rapportent qu'il était un savant, érudit en toute science. C'était le cas de tous les fils de l'Imam Ali (as). Outre l'éducation qu'il a eue, il faut dire qu'il reflétait aussi la lumière divine de son père, l'Imam Ali (as), qui lui fournit son discernement. Il était descendant de cette sainteté qu'Allah a accordé à la maison prophétique.⁽⁴⁾

L'Imam Ali (as) dit au sujet de son fils al-Abbas (as) : « Al-Abbas ibn Ali a été pleinement nourri du savoir »⁽⁵⁾

Même l'infailibilité qu'Allah a accordée aux quatorze imams (as), il en fait partie. Elle n'était pas innée, mais plutôt acquise⁽⁶⁾. Cette infailibilité ne nous permet pas d'imaginer que la

³ Par ce propos, il fit référence à l'intensité de la guerre.

⁴) Al-Mukaram, al-Abbas ibn Ali , P.155

⁵) Al-Hashemi al-Najafi , Thamarat al-Awad, V.10, P. 105

⁶) Nommée ainsi (sughra) la mineure, afin de la distinguer de celle (Kubra) majeure . Al-Sayyid al-Mukarram mentionne dans son livre " al-Abbas ", page 237, qu'aucun de

personne à qui elle a été accordée puisse commettre un péché, qu'elle soit majeur ou mineur. Cette infailibilité ne fut pas accordée à quiconque, elle comprenait les Prophètes (as) ainsi que quelques autres personnalités comme abu al-Fadhil (as), Ali al-Akbar(as) et Zaynab (as) .

Il s'avère donc que cette personnalité a été formée pour une grande cause. Il est rapporté de l'Imam al-Sadiq (as), qui a dit : « Notre oncle al-Abbas (as) était perspicace, d'une foi ferme »⁽⁷⁾.

Être perspicace est l'un des privilèges qui distingue l'âme. Ce n'est pas du tout facile de l'acquérir. Lorsque Allah (Le Tout Puissant) trouve que Al-Abbas (as) mérite de l'avoir, il lui accorde des aptitudes hors du commun. Lorsque l'Imam al-Hussain (as) voulut sortir de Médine vers Karbala, en emmenant avec lui sa famille, son acte fut critiqué par beaucoup de gens, qui refusaient le fait d'emmener sa famille, alors qu'il lui était possible de partir sans elle. L'Imam al-Abbas (as) se rendit compte qu'il avait été ordonné à son frère de le faire et que ce ne fut jamais de son propre choix.

Il rejeta tous les doutes qui avaient été soulevés suite à ce fait. Même la conversation qui eut lieu entre l'Imam Hussain (as) et son frère Muhammad Ibn al-Hanafiya (as) ne fit qu'accroître son désir de s'attacher à la noble cause de l'Imam Hussain (as) .⁽⁸⁾

nos savants chiites, réputé pour son érudition scientifique et ses pensées matures, contredit cette infailibilité.

⁷) Dhakirat al-Dîn, P.123

⁸) jaafar sadeq Abbas , " l'Imam al-Hussain (as) , réforme et sacrifice " , P.28

Les surnoms d'abu al-Fadhil(as)

Beaucoup de surnoms ont été donnés à l'Imam al-Abbas (as). Il est évident que chacun de ces surnoms représente une valeur qui lui est attribuée à la suite d'un fait, qu'il soit héroïque ou humain. Comment pouvons-nous donc les énumérer, alors que toute sa noble vie regorge de faits ?

À la tête de ces surnoms figure le plus connu :

1-Qamar bani Hachim (la lune des fils de Hachim).

Ce surnom lui a été accordé en raison de sa beauté. Les récits rapportent qu'il était tellement joli que personne ne pouvait résister à la lumière de sa beauté.⁽⁹⁾

2-Bab al-Hawaj (la porte des besoins) ⁽¹⁰⁾

Ce surnom lui a été accordé, car personne ne se rendrait sur sa tombe sans qu'il revienne et que son besoin fut comblé. Des centaines de récits ont été rapportés confirmant cette vérité. J'ai dédié un chapitre pour parler de quelques miracles qui ont eu lieu au sein de son saint mausolée ou ailleurs.

Peut-être quelqu'un s'interroge-t-il : Pourquoi a-t-il acquis ce surnom ? Les récits rapportent que lorsque Abu al-Fadhil (as) vit la soif des enfants et des femmes, il décida de se rendre à la bataille, car il ne pouvait pas les voir dans cet état. Sakina(as) lui demanda alors s'il pouvait lui rapporter de l'eau avant de partir. Il prit la gourde et se dirigea vers la rivière al-Alqami. Mais lorsqu'il revint avec de l'eau, il ne put la ramener aux tentes.

⁹) Ibn Namaa l-Hili, muthir al-ahzan, P.254 ; abu al-Faraj al-Isfahani ; muqatil al-talibayin, P.89

¹⁰)al-Muqarram, al-Abbas, P.30

Embarrassé ainsi, il demanda à son frère de l'excuser auprès de dame Sakina (as), car il n'avait pas pu tenir sa promesse.

Un soupir l'a étranglé avant de rendre l'âme. Allah fit donc de sa tombe, un lieu dans lequel Il exauce les besoins des nécessiteux.

3-Al-Tayar (celui qui vole)

Durant la bataille de Karbala, les mains d'abu al-Fadhil ont été coupées. De la même manière qu'Allah a accordé deux ailes à son oncle Jaafar (as), Il l'a récompensé de deux ailes, grâce auxquelles il survole le paradis.

4-Al- Chahid (Le Martyre)

Beaucoup de gens se sont sacrifiés sur le sentier d'Allah et ont gagné les médailles du martyre. Mais le martyre lui-même comporte des degrés variables. L'Imam al-Abbas (as) a acquis le meilleur de ces degrés, lorsqu'il tomba en martyre, pour défendre son frère.

L'Imam al-Sajjâd (as) a dit : « al-Abbas (as) détiendra une valeur auprès d'Allah au jour de la résurrection, que tous les martyrs espèrent acquérir ».

5-Al-Abd al-Salih (le bon serviteur) ⁽¹¹⁾

Ce surnom est mentionné dans le texte de sa visite pieuse, rapporté par l'Imam al-Sadiq (as). Si ce surnom ne lui avait pas été accordé, à qui d'autre aurait-il pu être accordé? y a-t-il quelqu'un d'autre qui puisse mériter ce surnom ?

6-Sahib al-Liwa (porteur de l'étendard) ⁽¹²⁾

¹¹) Ibn Anaba al-Hassani , Umdat al-Talib, P.124

¹²) idem, P.280

L'Imam Hussain (as) lui a confié le port du drapeau lors de la bataille de Karbala. Non pas en raison de leur lien de parenté, mais parce qu'il fut l'homme le plus brave parmi ses compagnons.

7-Al-Saqa (celui qui donne à boire) ⁽¹³⁾

Beaucoup de personnes parmi nous, pensent que al-Abbas a gagné ce surnom lorsqu'il donna à boire à la famille assoiffée durant les sept premiers jours de leur arrivée à Kerbala. Mais, depuis son enfance, il était habitué à donner à boire à ses frères l'Imam Hassan (as) et l'Imam al-Hussain(as), ainsi qu'à sa sœur Zaynab (as). L'histoire décrit ce geste lors de la bataille de Siffin, lorsque l'Imam Ali (as) lui demande de donner à boire à l'armée.

8-Sab'a al-Qantara (le lion du pont)

Durant la bataille de Nahrawan, l'Imam Ali (as) confia à son fils al-Abbas(as) et à certains de ses compagnons, la protection d'un pont, afin que les dissidents ne puissent le traverser. Lorsque l'heure de la prière arriva, et que l'Imam demanda de l'eau pour faire ses ablutions, un chevalier vint et dit : « Ô Émir des croyants, les dissidents ont pu traverser le pont dont la protection a été confiée à l'Imam al-Abbas (as). L'Imam (as) ne leva pas la tête pour écouter ces paroles, car il avait une grande confiance en son fils, qui était brave. Ce qu'avait dit l'Imam (as) était juste. Les dissidents ne purent traverser le pont.

Son courage

Les dimensions que cette personnalité a acquises, est bien loin de pouvoir être décrite. Parmi elles, figure son courage qui reste

¹³)Muhsin al-Amin, A'an al-shia, P.429 ; al-Tabari, Tarikh al-Umm wal-Muluk, V.5, P.412

unique en son genre. Aucun écrivain, quel que soit son talent pour écrire, n'a jamais pu en parler.

Il est rapporté que l'étincelle de son épée effraye les cœurs et horrifie les héros. L'Imam al-Abbas était un héros, avec tout ce que comportait ce mot comme sens. Il était présent dans toutes les batailles que l'Imam Ali (as) mena.

La bataille de Siffin

Beaucoup de récits témoignent de sa grande valeur. Dans la bataille de Siffin, l'armée de Muawiya (La) s'empare de l'Euphrate et empêche l'armée de l'Imam Ali d'en profiter, jusqu'à ce que les musulmans souffrent de la soif. L'Imam Ali (as) parla à son armée et dit : « lorsque les épées seront abreuvées de sang, vous boirez de l'eau ». Les compagnons de l'Imam Ali (as) conquirent la rivière, sous le commandement de l'Imam al Hussain (as) et de l'Imam al-Abbas.⁽¹⁴⁾

Voici une autre attitude dans la même bataille. Il est rapporté qu'un chevalier sorti de l'armée de l'Imam Ali (as), a couvert son visage d'un niqab. Il cria au milieu des armées cherchant quelqu'un pour se battre avec lui. Lorsque Abu al-Sha'tha, qui était l'un des commandants de l'armée de Muawiya (La) entendit sa voix, il lui envoya un de ses fils. Quelques instants plus tard, ce chevalier tua son fils. Abu al-Sha'tha, pour venger son fils, lui en envoya un autre qui fut tué, lui aussi. Ceci, jusqu'à ce que le chevalier ait tué tous ses sept fils. Cette fois-ci, Abu al-Sha'tha lui-même se présenta, afin de venger ses sept fils. Quelques instants plus tard, il eut le même destin que ses fils.

¹⁴) al-Khawarizmi, l'historien.

Lorsqu'il vit le courage de ce chevalier invincible, l'Imam Ali (as) l'appela et lui dit : « reviens mon fils, pour que tu ne sois pas envié par les yeux des ennemis» .

Une promesse avouée

Selon les récits authentiques, il a été rapporté que dans les derniers moments de son honorable vie, l'Imam Ali (as) prit son fils abu al-Fadhil (as), l'embrassa, lui donna des baisers entre les yeux et lui dit : « mon fils !! Mes yeux seront réjouis par toi, au jour de la résurrection, mon fils !! lorsque le jour de Achoura arrivera, tu iras à la Masha'a pour rapporter de l'eau. Je te met en garde de ne pas en boire, tandis que ton frère reste assoiffé ».

Le jour de Achoura, lorsqu'il fut entouré de quatre mille chevaliers, il ne recula jamais. Son seul souci était d'apporter de l'eau aux femmes et aux enfants assoiffés depuis 3 jours.

Dès ce jour, il est inscrit dans les pages de l'Histoire, les gestes honorables et inoubliables qui témoignent de son héroïsme et de son altruisme.

Tout ce sacrifice fut fait pour soutenir la vérité, représentée en la personne de l'Imam al-Hussain (as).

Sa progéniture

Allah dit dans le Coran : « **comme un bon arbre dont les racines sont fermes, dont les branches remontent vers le ciel** ».

Ahl ul Bayt (as) et leurs descendants sont cet arbre béni, dont le Coran parle et qui rapporte que sa lumière ne s'éteindra jamais. Dans cette partie, nous allons parler brièvement des descendants de l'Imam al-Abbas (as).

Lorsque l'Imam Ali (as) tomba en martyr lorsque l'Imam al-Abbas (as) avait 14 ans. Nous croyons donc que son mariage a eu lieu dans la période de l'Imamat de son frère l'Imam al-Hassan (as).

L'Imam al-Abbas (as) eut cinq fils et une seule fille : al-Hassan, al-Qasim, Mohammad, Ubaydullah et al-Fadhil. La mère de Ubaydullah et al-Fadhil est Lubaba bint Ubaydoullah ibn al-abbas ibn Abdul Muttalib (as). Les autres furent des frères germains.

L'érudit Mohsin al-Amin a compté Mohammad et Abdullah parmi les martyres de la bataille de Karbala. L'érudit Ibn Shahrachoub a compté seulement Mohammad parmi les martyres.

Parmi les fils de l'Imam al-Abbas (as), c'est avec Ubaydullah qui mourut en l'an 155, que la descendance s'arrêta. Ubaydullah eut 3 fils, al-Hassan, al-Hussain et Hamza. Parmi les trois, c'est al-Hassan qui eut la plus grande descendance. Al-Hassan (as) avait cinq fils : al-Fadhil, Hamza, Ibrahim, al-Abbas et Ubaydullah. Ce dernier avait trois fils : Jaafar, al-Abbas al-Akbar et Mohammad. Parmi les fils de Mohammad figure al-Fadhil (as) qui était un orateur et grand poète de son époque.

Parmi cette descendance figure une grande personnalité, c'est abu Ya'li, al-Hamza ibn al-Qassim ibn Ali ibn Hamza ibn al-Hassan ibn Ubaydullah. C'est lui qui a fait beaucoup de miracles, par conséquent, il est appelé "al-Abbas al-thani" (le deuxième Abbas) .

Son mausolée se trouve dans la ville "al-Midhatiya", à Babylon. C'est une grande construction qui se trouve dans cette ville prospère, grâce aux bénédictions de son Mausolée.

Parmi les descendants d'al-Hassan ibn Ubaydullah ibn al-Abbas (as), figure Ali ibn Ibrahim. Un grand mausolée en son honneur, se trouve dans la ville sainte de "Qom". Dans cette ville, on l'appelle " l'Emir Sayyed Ali".

Ses miracles

Dans le chapitre, dédié à faire connaître ses surnoms, nous citons celui-ci: "bab al-Hawa Ij". Nous avons aussi expliqué la raison pour laquelle ce titre lui a été accordé. Dans cette partie, nous parlerons de quelques miracles, dont la majorité ont eu lieu aussi bien à l'intérieur de son mausolée qu'à l'extérieur. Ces miracles que nous rapportons, sont les témoins de la grande valeur qu'Allah a accordée à Abu al-Fadhil (as).

Le miracle se définit comme un fait surnaturel, accompli par les Prophètes, par les Imams infallibles (as) ou parfois par leurs descendants, pour prouver l'authenticité d'une vérité que les ignorants et les ennemis rejettent.

Tous ces miracles ont été rapportés par des sources dignes de confiance, qu'elles soient transmises par voie orale de la part des croyants, ou écrites dans les livres de nos grands Ulémas.

En fait, il n'est pas possible de citer tous les miracles, car leur nombre est infini. Nous en citons ici quelques-uns comme témoignage de ce que nous rapportons.

Un dhikr béni (invocation bénie)

Il y a un "dhikr" que les croyants récitent lorsqu'une affliction les touche, ils disent : « **Ô Mon Seigneur, je Te sollicite par**

celui qui élimine les afflictions à l'encontre de son frère al-Hussain, élimine mon affliction ».

Al-Sayyid al-Modarresi dit : **«Personnellement, j'ai expérimenté ce dhikr à plusieurs reprises. Chaque jour, je vis cette vérité. Lorsque je suis touché par une crise, j'invoque Allah par Abi al-Fadhel al-Abbas (as), en lui promettant d'accomplir cent fois "salawat", dédiés à son honorable âme. Je vois alors sur le champs, que mon affliction est éliminée et que ma crise est résolue »**⁽¹⁵⁾

Une autre version est rapportée de ce "dhikr". C'est de répéter ce "dhikr" chaque jour quarante et une fois, durant une période de quarante jours.

L'Imam al-Mahdi (as) signe nos demandes

Un croyant qui habite en Arabie saoudite rapporte : « En songe, j'ai vu l'Imam al-Mahdi (as) en train de signer beaucoup de papiers. Mais, je l'ai vu les trier en deux parties, sur sa gauche et sur sa droite. Je lui ai tout d'abord demandé : « Ô mon maître, que sont ces papiers que vous signez ? Il m'a répondu : « ce sont les besoins des croyants que je viens de combler ». Je lui ai dit : « pourquoi donc les triez-vous en deux parties ? » Il m'a répondu : « je sélectionne ceux qui sont envoyés au nom d'Abu al-Fadhil al-Abbas et au nom de Hamza(as), l'oncle du Prophète(sawas), pour les combler sur le champ ».

Un fils né grâce à la bénédiction de l'Imam al-Abbas (as).

Une histoire rapportée par l'un des référents religieux, ayatollah Molla Ali al-Hamdani (Qu'Allah lui fasse miséricorde) raconte:

¹⁵) Sayyed Muhammad Taki al-Mudaressi , " al-Abbas ibn Ali Nassir al-Hussain " , P.15

« Dans l'un des villages de Hamadan, il y avait une femme qui n'engendrait pas, même après une longue période de mariage. L'une des femmes lui recommanda de faire un vœu dédié à Allah, et si Allah lui accordait un fils, elle l'appellerait Abu al-Fadhil. Lorsqu'elle eut fait son vœu, Allah lui accorda un fils qu'elle appela Abu al-Fadhil. Lorsqu'il atteignit l'âge de 14 ans, il tomba si gravement malade qu'il devint désespéré pour sa vie. La même femme qui lui avait conseillé de faire un vœu, la conseilla encore de solliciter Abu al-Fadhil (as), avec une foi ferme, de guérir son fils. Dans la nuit du même jour, la femme sollicita Abu al-Fadhil (as), afin de guérir son fils. Lorsque le matin arriva, on sonna à sa porte. La mère ouvrit et vit la femme lui dire :” Allah a guéri ton fils, car j'ai vu en songe un groupe de femmes dirigées par Umm al-Banin (as) fréquenter ta maison. J'ai demandé à Umm al-Banin (as) :” où allez-vous Ô Umm al-Banin (as) ? Elle dit : je vais soigner ce fils !! “ Lorsque la mère entra dans la chambre de son fils, elle le trouva assis, guéri de sa maladie, par Allah !»

la guérison d'une fille handicapée

Le Cheikh Hussain, fils du feu Cheikh Mohammad Ali al-Kishwan, nous a raconté : « un homme accompagné de sa femme, habitant aux alentours de Karbala, vinrent en l'an 1938, au mausolée de l'Imam al-Abbas (as), portant sa fille âgée de 14 ans, sur son dos. Elle était handicapée de ses quatre extrémités, ainsi que muette. À leur arrivée, j'étais assis à la porte d'al-Qibla. Lorsque l'homme pénétra dans l'enceinte du mausolée, il me demanda de l'accompagner et d'attacher la fille à la grille d'al-Abbas (as).

J'entrai donc avec eux, l'homme, la fille qu'il portait sur son dos et la femme, dans l'enceinte du mausolée. J'attachais la fille allongée sur le sol, car elle ne pouvait pas se tenir debout, avec

un morceau d'étoffe, à la grille d'al-Abbas (as), comme on le faisait d'habitude. J'ai invoqué Allah, à côté de la grille, pour qu'Il la guérisse de sa maladie, puis je suis retourné à ma place.

Peu de temps après, j'entendis des voix fortes, des acclamations, des prières sur Mohammad (sawas) et sa famille, provenant du mausolée. Puis l'homme vint chez moi et me sollicita de l'accompagner à l'intérieur, car sa fille fut guérie de sa maladie, grâce à un miracle, et qu'elle ne pouvait être détachée de la grille qu'en ma présence.

En fait, j'entrai avec lui et je trouvai la fille debout sur ses jambes, sans soutien. Puis elle sortit avec ses parents, d'une manière très normale.

la serrure de la grille

Un des secrets de cette grille est sa serrure. Des centaines de récits ont été rapportés, que lorsque tu utilises de l'eau que tu viens de passer sur la serrure, avec discernement et une grande certitude, tu verras de innombrables miracles, la guérison de toute maladie, que ce soit en buvant ou en essuyant la région infectée, avec cette eau.

Le châtiment d'un voleur

Un de nos confidents a rapporté ce récit : « durant la marche de "al-Arbain", un homme dont la moitié du visage était masquée fit la marche à mes côtés. J'étais curieux de savoir pourquoi il cachait son visage. Lorsque je le lui ai demandé, il m'a répondu : « j'étais un voleur. Un jour j'ai volé une grande somme d'argent d'un visiteur qui faisait la marche pour l'Imam al-Hussain (as). Cette somme était considérée à cette époque-là comme une fortune. Dans la même nuit, j'ai vu l'Imam al-Hussain (as) en songe. Il m'a demandé de rendre cette somme à ce visiteur et m'a dit qu'elle lui avait été dédiée. Je me suis réveillé horrifié et j'ai

décidé de la rendre, mais lorsque j'ai vu l'argent, je me suis désisté. Durant trois nuits consécutives, j'ai vécu ce rêve. Mais dans la quatrième nuit, j'ai vu abu al-Fadhil al-Abbas (as) et il m'a dit : « mérites-tu que mon frère soit venu trois fois chez toi, te demandant de rendre l'argent, et que tu ne lui as pas répondu? » Lorsqu'il eut terminé ses mots, il m'a giflé le visage, je me suis réveillé, et j'ai l'ai vu comme ça, à moitié- brûlé »

Dans le sud de l'Irak, plus précisément dans les tribus qui y habitent, ils ont une coutume qui est d'usage jusqu'à nos jours. Lorsqu'un grand conflit a lieu entre deux tribus, et après la réconciliation, ils se font un serment les uns aux autres, pour ne pas le violer. Elles apportent donc un étendard qui s'appelle "Rayat al-Abbas", et deux représentants des tribus font deux nœuds à son extrémité, pour que ceci témoigne de ce qu'ils viennent d'accomplir. Si l'une d'elles viole son serment, elle subira la colère d'Abu al-Fadhil (as), car elle a trahi sa promesse.

Un homme riche, grâce à la bénédiction d'Abu al-Fadhil (as).

Sayyid Sadeq al-Shirazi a rapporté cette histoire : « lorsque nous habitions la ville de Karbala, un jour, une voiture a percuté un de nos enfants. Elle a ainsi écrasé les os de sa jambe. Nous l'avons donc emmené chez un orthopédiste pour le soigner. Les gens m'ont guidé vers un coiffeur qui exerçait aussi le métier d'orthopédiste, il s'appelait haj Talib. Après que cet homme ait soigné mon fils, je lui ai demandé combien il voulait pour les frais? Il m'a dit qu'il n'imposait rien. J'insistais pour qu'il me dise une somme, mais il a refusé. J'ai donc pris un dinar et je le lui ai donné malgré son refus. Enfin, il a accepté et m'a dit : « je le partagerai à moitié avec abu al-Fadhil (as). Je lui ai demandé la raison de ce fait. Il m'a répondu qu'il était un homme pauvre,

et que la majorité du temps, il ne gagnait rien. Un jour, il s'est dirigé pour rendre visite à l'Imam al-Abbas (as) et sollicita Allah au nom d'Abu al-Fadhil (as) de changer sa vie en mieux et de lui ouvrir les portes du rizq (subsistances). Depuis, il partageait tout ce qu'il gagnait avec Abu al-Fadhil (as). Peu de temps après, Allah lui ouvrit les portes de rizq. Maintenant, grâce à cette bénédiction, il possède quatre maisons, six terres agricoles et il est l'époux de quatre femmes. Il possède aussi ce magasin.

Le jeune homme aveugle

Un des habitants de la ville de Nassiriya raconte cette histoire : « j' avais un seul fils qui s'appelle Ali. Il avait 17 ans. Une nuit nous étions assis ensemble dans la chambre, soudainement le courant électrique s'est interrompu. Quelques instants plus tard, le courant est revenu. Mais après vingt minutes, mon fils m'a dit : « Dis papa, pourquoi le courant n'est-il pas revenu jusqu'à maintenant ? ». Je lui répondis : « ça fait vingt minutes qu'il est revenu ». Je lui dis : « tu te moques de moi ? » Pour vérifier ses paroles, j'ai mis ma main face à ses yeux et je lui dis : « peux-tu voir ma main? » Il m'a dit : « non ». J'ai donc constaté qu'il était devenu aveugle.

J'ai demandé un médecin, et on m'a recommandé un chrétien qui habitait à Bagdad. Son ordonnance coûtait 200 dollars, ce qui était considéré, il y a une trentaine d'années, comme un grand montant.

J'ai contacté des proches pour me réserver un rendez-vous et ils m'ont dit que je pourrais lui rendre visite dans deux semaines. Avant que l'heure du rendez-vous n'arrive, j'ai pensé à rendre visite à l'Imam al-Hussain (as). Je suis venu dans la période de l'Ancien Régime. Lorsque je suis allé chez l'Imam al-Hussain (as), j'ai trouvé les portes fermées. À son seuil, j'ai sollicité

l'Imam al-Hussain (as), et beaucoup pleuré pour la guérison de mon fils. Puis nous nous sommes orientés vers abu al-Fadhil (as), et j'ai dit : « que je sois sous ta protection , Ô abu al-Fadhil (as), c'est mon seul fils, et je veux que ce soit toi qui le guérisse, et non ce chrétien ». Lorsque nous marchions pour entrer dans son mausolée, mon fils m'a dit : « Allah m'a rendu la vue ».

Le deuxième jour, nous sommes allés à Bagdad pour rendre visite au médecin. Sur sa porte, nous avons trouvé une feuille sur laquelle il était écrit : « Ali, un jeune homme qui a été guéri grâce à la bénédiction d'abu al-Fadhil (as) ». Puis, lorsque nous sommes entrés chez lui, nous lui avons dit : « Comment peux-tu être informé de ce fait? ». Il répondit : « j'ai vu en songe abu al-Fadhil (as) qui m'a dit : “ce jeune homme Ali a repris sa vue par notre bénédiction et par la volonté d'Allah ». Après ce miracle, le chrétien s'est converti à l'Islam.

Vers la terre du martyr⁽¹⁶⁾

L'Imam Hussain (as) partit de la Mecque où il ne demeura pas longtemps après avoir su qu'un gang, comploté par Yazid et composé de criminels, voulut le tuer, même s'il était attaché au drap de la Kaaba. C'était par crainte que son sang ne soit versé dans la Sainte Maison d'Allah et durant le Saint mois de (Dhû al-Hijja) .

De plus, son envoyé à Kufa, Muslim Ibn Akeel (as), lui avait écrit, l'incitant à venir. Ses habitants attendaient son arrivée et ils étaient prêts à se sacrifier pour lui. Ils lui donneraient tout leur plus grand soutien pour fonder un État Alawiya (vient du mot Ali) .

L'Imam Hussain (as) partit avec sa famille, accompagné de jeunes hommes des Ahl-ul-Bayt (as) qui lui représentaient le courage, la détermination et la fermeté. Ces derniers furent dirigés par Abu al-Fadhil (as), qui portait son étendard, flottant au-dessus de la tête de son frère, depuis la Mecque jusqu'à la terre du martyr et de la désolation (Karbala) .

Pendant la marche, il observa sa famille de près, de crainte qu'un mal ou une fatigue ne la touche, suite au long chemin désertique. Il se chargea si bien des affaires de la famille, même plus que ses besoins, à tel point qu'elle vit en lui leur soutien, avec une sympathie très difficile à décrire.

L'Imam Hussain (as) continua cette marche éternelle. Des pensées amères l'étreignirent. Il était conscient qu'il rencontrerait la mort, qui serait aussi celle de la majorité de sa famille, à cause des mains de ceux qui lui avaient écrit pour le faire venir .

¹⁶) d'ici commence le texte traduit, jusqu'à la fin du livre

Au cours de la marche, l'Imam Hussain (as) rencontra le grand poète Hummam Ibn Ghalib, surnommé al-Farazdak, qui fut honoré de cette rencontre. Le poète le salua et lui dit : « Que mon père et ma mère te soient sacrifiés ! Pourquoi quittes-tu le pèlerinage ? ».

L'Imam Hussain (as) l'informa que l'État omeyyade avait pris la décision de l'assassiner. Il lui dit : « si je n'avais pas raccourci le pèlerinage, j'aurais été assassiné ». Puis, l'Imam Hussain (as) l'interrogea : « D'où viens-tu ? ». Il répondit : « De la ville de Kufa ». L'Imam Hussain (as) lui dit : « informe-moi de la situation dans cette ville ! » . Le poète lui révéla la situation actuelle à Kufa, qui ne montrait que malheur et désespoir. Il lui dit : « les cœurs des gens vous soutiennent, mais leurs sabres sont contre vous ».

L'Imam lui répondit : « Le destin vient d'Allah et Il est Celui qui fait ce qu'Il veut. Chaque jour, notre Seigneur prend une disposition pour nous ». L'Imam Hussain (as) jugea de la sincérité de la parole de ce poète. Il lui déclara sa forte détermination et sa ferme volonté de continuer avec résolution sa lutte dans la bonne voie. Il lui dit qu'il allait défendre la sainteté de l'Islam, soit pour obtenir ce qu'il espérait, soit pour tomber en martyr sur le sentier d'Allah. C'est à Lui qu'appartient le commandement, au début et à la fin. Allah fait ce qu'il veut, chaque jour notre seigneur a une disposition pour nous. Si la décision aboutit à ce que nous aimerions, nous chanterons alors ses louanges pour ses grâces et Le remercierons pour tous Ses bienfaits. Si Sa décision nous empêche de faire ce que nous espérons, alors nous ne serons pas parmi les transgresseurs. Celui dont l'intention est sincère et dont la pitié est sa conscience, sera parmi les vainqueurs » .

Puis il récita ces vers :

Si la vie est regardée précieusement,

La demeure de la rétribution d'Allah est supérieure et plus noble,

Et si les corps ont été créés pour mourir,

l'homme tué par le sabre sur la voie d'Allah, vaut mieux,

Et si les provisions ont été bien mesurées,

Il vaut mieux que l'homme cherche ses provisions sans peine,

Et si l'argent est accumulé pour qu'on le laisse ,

Pourquoi sommes-nous si avares ?

Ce que l'Imam voulait montrer en récitant ces vers, c'est son ascétisme envers la vie. Il a ainsi décrit la nécessité urgente d'être proche d'Allah (Le Plus Haut) avec le grand espoir d'accomplir le jihad et de tomber en martyr sur la voie d'Allah.

Grâce à cette rencontre, il sût que les gens vivaient dans la soumission et qu'ils n'étaient pas prêts pour soutenir la vérité. Al-Farazdaq, qui était alors conscient de la vérité, ne lui présenta pas le soutien afin de le rejoindre .

La nouvelle du martyr de Muslim(as) arriva.

Le convoi du maître des libres marcha dans le désert et jusqu'à Zeroud. Un homme, arrivant de Kufa, changea de direction en voyant de loin, l'Imam Hussain (as). Celui-ci s'arrêta afin de l'interroger. Puis il (as) continua sa marche, lorsqu'il se rendit compte de l'intention de l'homme. L'Imam était accompagné par Abdullah bin Suleyman et Al-Munther Bin Al-Muchameil, les deux appartenaient à la tribu "bani Assad". Lorsqu'ils firent ce que l'Imam voulait, ils s'approchèrent de l'homme pour la même raison. Ils le rencontrent et lui demandent alors la situation à

Kufa. Il répondit : « je ne suis sorti de Kufa qu'après avoir vu Muslim et Hani tués et traînés par les pieds dans les marchés ».

Après cela, ils lui firent leurs adieux et rejoignirent le convoi qui arriva juste à al-thaalibiya. Dès leur arrivée, ils informent l'Imam Hussain (as): « Qu'Allah vous accorde la miséricorde, nous apportons une nouvelle. Si tu le permets, nous pouvons l'annoncer en public ou bien secrètement». L'Imam les regarda et répondit : « il n'y a pas de secret en dehors d'eux ». ils lui dirent : « l'homme que tu as voulu accueillir et interroger, porte une nouvelle ».

Puis ils ont raconté à l'Imam Hussain (as) ce que l'homme leur avait dit. Cette nouvelle affligeante brisa les cœurs des fils de Ali (as) et leurs partisans . Tout le monde s'est mis à pleurer .

Comme un déluge, leurs larmes ont coulé. Le renoncement à l'allégeance faite à l'Imam Hussain (as) et la trahison des habitants de Koufa leur étaient bien évidentes. Ils étaient conscients qu'ils auraient le même destin que Muslim (as) avait eu .

L'Imam Hussain (as) se tourna vers eux en disant : « Muslim (as) a été tué. Quelle décision allez-vous prendre ?». Comme des lions, les jeunes hommes sautèrent, en annonçant que la mort était meilleure que la vie. Ils étaient déterminés à suivre la voie de Muslim (as)

L'Imam Hussain (as) dit, en les imitant : « Après vous, la vie ne mérite rien ». Ô maître des libres, vous êtes parti pour la mort, la tête haute, vous n'étiez pas soumis aux gnomes submergés aux vices .

La nouvelle affligeante : le martyr d'Abdullah.

Le convoi de l'Imam Hussain (as) reprit la marche jusqu'à qu'il arrive à Zubala, là où la nouvelle affligeante du martyr de Abdullah Bin Yaqtur , qui avait été envoyé pour rencontrer Muslim Ibn Aqeel, lui fut annoncée. L'histoire de son martyr est le suivant : « les gendarmes l'ont arrêté et l'ont envoyé à Ibn Marjana. Dès sa comparution devant lui, ce malin, vil, cria : « monte sur la tribune et condamne l'Imam Hussain (as), ensuite je verrai ce que sera ma décision à ton propos ». Ibn Marjana crut que Abdullah serait pareil à ses hommes qui lui avaient vendu leurs consciences .

Sans se rendre compte qu'il était un des hommes libres, éduqués dans l'école des Ahl-ul-bayt (as). Ce grand héros répondit à sa demande de sa voix rugissante de vérité et dit : « O gens, je suis l'envoyé de l'Imam Hussain Ibn Fatima, pour que vous le souteniez contre Ibn Marjana. Il continua son discours révolutionnaire dans lequel il appela à soutenir le fils du Prophète (sawas) et à le défendre. Du reste, il appela les gens à se révolter contre le pouvoir omeyyade qui cherchait à humilier les musulmans, à confisquer leur liberté et leur volonté. Ibn Marjana se mit en colère jusqu'à ce que l'on voit les nerfs de son cou se gonfler. Il ordonna de le jeter du haut du palais. Ses os se sont écrasés en mille morceaux. Dans les derniers moments de sa vie, le malin Abdulmalik Al-lakhmi se précipita pour l'égorger, afin d'avoir une proximité avec son maître ibn Marjana .

Pour l'imam Hussain (as), le martyr d'Abdullah était bien difficile à accepter. Il ordonna de rassembler ses compagnons et ceux qui le suivaient, afin de leur raconter la trahison des gens de Koufa et leur inclination pour les omeyyades : « après ça, nos partisans nous ont trahi. Ceux qui aimeraient partir, qu'ils partent et ils seront libérés de mon allégeance ».

Ceux qui le suivaient pour des intérêts ou pour avoir des postes dans l'État le laissèrent. Le reste était l'élite de ses nobles compagnons, qui le suivirent grâce leur discernement et sans penser à aucun intérêt .

L'Imam Hussain (as) parla avec franchise à ses compagnons . Il les informa qu'il partait pour le martyre, non pour avoir un règne et celui qui le suivra gagnera le consentement d'Allah. Leur discernement ne leur permit pas de le quitter .

L'Imam Hussain rencontra al –Hur (as).

Le convoi de l'imam recommença sa marche, parcourant le désert, il arriva à (chiref) où il y avait une source d'eau. L'imam ordonna aux compagnons de se pourvoir d'eau. Lorsque le convoi partit à nouveau, quelques compagnons commencèrent à glorifier Allah. Étonné de ce geste, l'imam Hussain (as) les interrogea : « pourquoi faites-vous cela ? ». Un compagnon lui répondit: « j'ai vu les palmiers ». Un autre compagnon qui connaissait très bien le chemin lui dit : « Pas de palmiers ici , mais tu as vu les pointes des lances et les oreilles des chevaux ». L'imam les contempla en disant : « je vois très bien cela ».

L'imam sut que c'était l'armée omeyyade qui venait pour déclencher la guerre contre lui. Il dit à ses compagnons : « Y a-t-il un autre chemin à prendre pour ne pas rencontrer cette armée ici?»

Un compagnon connaissant très bien le chemin lui dit : « "Thu Hassam"⁽¹⁷⁾ est à côté. En prenant par le côté gauche, et si tu te dépêches, tu arriveras le premier » . Le convoi s'y orienta. Une grande armée le suivit, dirigée par le commandement d'al Hur bin yazid al-Riyahi qu'ibn Marjana, chargé de fouiller le désert

¹⁷) une montagne dans cette région

d'al-jazeera pour trouver et captiver l'imam Hussain. Selon les historiens, l'armée comptait à peu près 1000 chevaliers. Ils étaient en face de l'imam Hussain(as), à l'heure de midi, et faillirent mourir de soif. L'Imam eut pitié d'eux. Il ordonna donc à ses compagnons de leur donner à boire, même à leurs chevaux. L'imam avait de la dignité face à cette racaille qui venait pour lui faire la guerre. Il les sauva de la soif. Cette noblesse ne les sensibilisa pas, par contre ils interdirent l'écoulement de l'eau, quand ils en eurent, à tel point que les cœurs des enfants étaient émiettés de soif.

L'Imam fit un discours à l'armée

L'imam Hussain(as) exhorta, par un discours éloquent, les troupes de l'armée, en leur expliquant qu'il ne venait pas comme guerrier mais pour les sauver de l'oppression et de la persécution des omeyyades. De plus, leurs délégations et leurs messages, l'incitant à venir, arrivèrent à lui pour fonder l'état du Coran et de L'Islam. On cite quelques lignes de son discours : « ô gens ! C'est une excuse de ma part auprès d'Allah (Le Plus Exalté), ainsi qu'à vous. Je ne suis venu que parce que j'ai reçu vos messages qui me parlaient de l'urgence de venir, car vous n'aviez plus d'Imam, donc je viens . Faites-moi un pacte d'allégeance de votre part pour que je sois rassuré, ou alors si vous ne désirez pas ma venue, je retournerai vers le lieu d'où je suis venu. Ils renoncèrent à lui répondre parce que la plupart étaient de ceux qui lui avaient écrit sous la main de Muslim. Puis, quand l'heure de la salat arriva, l'Imam demanda à al-Hajjaj Bin Massrou, d'appeler pour accomplir la prière. Après l'avoir accompli, l'Imam (as) se tourna vers al- Hur et lui dit : « veux-tu accomplir la salat avec tes compagnons? ». Al-Hur (as) lui répondit : «Non, pour nous vous êtes l'imam de la salat ».

Après l'accomplissement de la salat de Midi qui se fit sous l'imamat de l'Imam al-Hussain (as), les membres de deux armées rejoignirent leurs tentes. Même durant la salat de l'après-midi, Al-Hur et son armée vinrent accomplir la salat avec l'imam al-Hussain (as). Ensuite, l'Imam (as) leur fit un discours. Après avoir fait des louanges d'Allah, il leur dit : « O gens : si vous vous montrez pieux envers Allah, et vous reconnaissez ceux qui appellent à la vérité, Il vous guidera inéluctablement à son consentement. Nous, les Ahl ul Bayt (as) méritons d'être les chefs pour diriger la Oumma, plus que ceux qui le prétendent sans mérite, qui vous traitent avec oppression et injustice. Si vous nous détestez et ne reconnaissez pas nos droits, que vos avis ne sont plus pareils à ce que vous m'avez annoncé lorsque vos messages me sont parvenus, alors laissez-moi partir ... ».

Il les appela à se montrer pieux envers Allah, à reconnaître ceux qui détiennent la vérité et qui appellent à la justice, car cela leur apportera le consentement d'Allah et leur salut. Il les appela aussi à soutenir Ahl ul Bayt (as) qui représentent la dignité et la vertu, appellent à la justice sociale, qui ont le droit de diriger les affaires des musulmans et non les omeyyades qui ne gouvernent pas selon ce qu'Allah recommande. Et s'il n'avait pas répondu à leur appel il serait revenu d'où il serait parti.

Al-Hur, ne connaissant pas la nouvelle des messages envoyés par les habitants de Koufa à l'Imam Hussain(as), lui demanda : « quels sont les messages mentionnés ? ». L'Imam demanda alors à Augba bin Samaan de les apporter. Il lui donna deux sacs remplis de messages et les mit devant lui. Etonné, al-Hur (as) les contempla et dit à l'Imam : « nous ne sommes pas parmi ceux qui vous ont écrit ». L'Imam Hussain(as) voulut retourner au lieu d'où il venait, mais al-Hur le lui interdit, sous prétexte qu'il lui avait été ordonné de la part du pouvoir omeyyade, de l'amener de force à Koufa. Ces mots durs lui étaient cinglants.

Une certaine polémique éclata qui mit l'Imam Hussain (as) en colère et il dit à al-Hur : « la mort est plus proche de vous ». L'Imam(as) ordonna à ses compagnons de monter sur leurs chevaux. Lorsqu'ils s'y installèrent, il leur ordonna de s'orienter vers Yathrib. Al-Hur leur interdit de faire cela.

L'Imam Hussain (as) lui parla avec un ton sévère : « que ta mère soit affligée. Que veux-tu de nous ? ». Al-Hur baissa sa tête et contempla la terre, puis il la releva et dit à l'Imam al-Hussain (as) avec politesse : « Je n'ai aucun moyen de mentionner ta mère, sauf par ce que nous pouvons en dire... ».

La colère de l'Imam s'apaisa, et il (as) reprit la parole : « que veux-tu de nous ? »

« je veux t'amener à Ibn Ziyad »

« je jure par Allah que je ne te suivrai pas »

« je jure par Allah que je ne te laisserai pas »

La situation failli exploser en guerre, mais Al-Hur se raisonna et lui dit : « on ne m'a pas ordonné de déclencher la guerre contre toi, mais on m'a ordonné de ne pas te laisser partir, jusqu'à ce que je te fasse venir dans la ville de Kufa. Si vous refusez, vous prenez donc un chemin qui ne conduit ni à Kufa, ni à Médine, jusqu'à ce que j'écrive à ibn Ziyad. J'espère qu'Allah me répare cette affaire pour laquelle Il m'accordera une bonne santé, au lieu de me mettre à l'épreuve ». Un accord a été trouvé. L'Imam prit par la gauche dans le chemin de Azeeb et Al-Qadissiya. Le convoi de l'Imam(as) parcourait le désert. Al-Hur et son armée le suivirent et l'observèrent de près.

Le discours de l'Imam al-Hussain (as)

Enfin le convoi s'installa à al-Baydha, où l'Imam fit (as) un magnifique discours dans lequel il exhorta une seconde fois al-Hur et ses compagnons, en expliquant les raisons pour lesquelles il s'était levé pour cette révolution. Il les appela à le soutenir. En voici quelques paragraphes : « O gens, le Messenger d'Allah (sawas) a dit : « quiconque voit un gouverneur tyran, prenant pour légitime ce qu'Allah a interdit, ne respectant pas son serment fait avec Allah, agissant contre la Sunna de son Messenger, opprimant et persécutant ses serviteurs, ne lui opposant ni acte ni parole, Allah le fera entrer dans le même lieu qu'Il fera entrer ce tyran.

Ces gens s'engagent dans l'obéissance à Satan et laissent celle du Tout Miséricordieux. Ils pratiquent la corruption, invalident les peines légitimes de mort, et s'acquièrent des butins. De plus, ils ont rendu légitime ce qu'Allah a rendu illégitime, et ont rendu illégitime ce qu'Allah a rendu légitime. Ceux qui parmi vous ont voulu faire la réforme, c'est moi qui doit la faire le premier.

Vos messagers et vos écrits sont arrivés à moi, m'indiquant un pacte qui consiste à ne pas me livrer aux mains des omeyyades, ni à me trahir. Si vous tenez encore à honorer votre pacte, retournez alors à la raison. Je suis al-Hussain Ibn Ali, le fils de Fatima, la fille du Messenger d'Allah, je suis avec vous, ma famille est avec vos familles, et vous avez le meilleur exemple en ma personne. Si vous ne le faites pas, et que vous violez votre pacte, cela ne sera pas étrange, car vous avez auparavant trahi mon père, mon frère et mon cousin Muslim. Le plus séduit est celui que vous avez séduit. Vous avez raté votre chance, et quiconque viole son serment ne le viole qu'à son propre détriment, et qu'Allah m'épargne votre soutien ».

Dans ce discours magnifique, le père des libres expliqua les raisons de sa sainte révolution contre le gouvernement de Yazid (La). Celle-ci n'a pas été déclenchée pour obtenir des intérêts personnels, mais elle est une réponse au devoir religieux qui rejette tout gouvernement despote et tyrannique. Ceux qui rendent légitime ce qu'Allah a interdit, violent leur serment, contredisent la Sunna de son Messenger, et qui ne se précipitent pas aux champs du Jihad pour combattre, sont donc associés dans l'oppression et l'injustice.

Il dénonça ainsi les omeyyades qui s'engagèrent à obéir constamment à Satan, et quittèrent l'obéissance du Tout Miséricordieux. Ils se sont emparés des butins, invalidant les peines légitimes de mort, alors que l'Imam(as) doit être le premier à changer la situation actuelle et à redonner aux musulmans une vie islamique brillante et un cours normal. De plus, il leur dit que s'il détenait le pouvoir, il serait avec eux et que sa famille serait avec leurs familles, sans aucun privilège qui ne les distingue. Par ce discours, l'Imam(as) mit les points sur les i, et leur donna ainsi une issue de lumière, si seulement ils avaient eu le discernement. Lorsque l'Imam (as) termina son discours, al-Hur se leva et lui dit : « je te demande de te rappeler d'Allah , et je témoigne que si tu combats tu tomberas martyr...».

Le père des martyres lui répondit : « Par la mort, tu veux m'effrayer? Il se peut que les affaires dépassent leurs limites jusqu'à me tuer ? je ne sais pas quoi vous dire, mais je répète ce qu'a dit al-Aws à son cousin, lorsqu'il voulut soutenir le Messenger d'Allah : “Là où tu vas, tu tomberas martyr ».

Il lui dit :

J'y vais, et la mort ne fait aucune honte à un homme, lorsqu'il a une bonne intention pour combattre.

Lorsqu'il console les hommes bons en se sacrifiant.

Lorsqu'il contredit un homme qui court à la perdition et se sépare d'un criminel.

Si je vivais, je ne montrerais aucun remords et si je mourrais, je ne serais pas blâmé.

Il te suffit comme humiliation de vivre soumis.

Lorsque al-Hur entendit ces propos, il le laissa partir. Il se rendit bien compte que l'Imam al-Hussain (as) avait la ferme détermination de mourir et de se sacrifier pour sauver les musulmans du fléau des omeyyades et de leur oppression.

Le message d'Ibn Marjana à Al-Hur

Dans le désert, le convoi reprit sa marche, tantôt à droite, tantôt à gauche. Les soldats d'al-Hur interdirent au convoi de s'orienter vers le désert, et le poussèrent à prendre forcément le chemin de Koufa. Au même instant, un chevalier arriva. Il était l'envoyé d'Ibn Ziyad vers al-Hur. Ce matin, après avoir salué al-Hur, ne salua pas le petit-fils du Messenger d'Allah. Il livra à al-Hur un message dans lequel nous lisons : « après cela, lorsque mon envoyé t'arrivera, encercle l'Imam al-Hussain (as), ne le laisse camper que dans le désert, sans qu'il puisse se pourvoir en eau. J'ai ordonné à mon envoyé de ne pas te laisser jusqu'à ce que tu obéisses à mon ordre » .

Ibn Marjana changea son ordre, confirma à al-Hur de capturer l'Imam al-Hussain (as) et de l'envoyer sous bonne garde à kufa, de crainte que les événements ne se déroulent contre lui, si l'Imam arrivait à Kufa. Il s'est dit que s'il l'encercle dans le désert, loin des villes, il pourrait alors atteindre son but .

Al-Hur lut le message d'Ibn Marjana, à propos de l'Imam al-Hussain (as). Celui-ci voulut recommencer la marche, pour s'arrêter plus tard près d'un village où coulait une source d'eau. Al-Hur le lui interdit, car les regards de l'envoyé d'Ibn Marjana le guettait et enregistrerait tous ses mouvements. Zuhayr Ibn al-Qayyim, qui était un des compagnons, proposa à l'Imam (as) de commencer la guerre. L'Imam refusa en justifiant qu'il ne voulait pas être le premier à déclencher la guerre.

À Karbala

C'est à Karbala que le convoi arriva. Il était obligé de descendre sur ordre d'Al-Hur. L'Imam ne put qu'obéir. Il se tourna vers ses compagnons et leur dit : « comment s'appelle ce lieu ? » «Karbala ». Lorsqu'il entendit ce mot, ses yeux se mirent à verser des larmes et il dit : « Ô mon Seigneur ! Je cherche refuge auprès de Toi de toute affliction et de toute épreuve “.

C'est avec une grande certitude, qu'il ressentit le destin fatal tomber sur eux. Il dit à ses compagnons en les consolant : « c'est un lieu de calamité et d'épreuves. C'est ici que s'installera notre convoi. C'est ici la fin de notre voyage et l'effusion de notre sang ». Les autres compagnons, Abu Al-Fadhil et les jeunes hommes des Ahl ul bayt (as) se précipitèrent pour fixer les tentes, pour que les dames de la révélation et les voilées de la prophétie y trouvent refuge. Ces dames étaient sûres qu'elles devraient affronter des événements horribles sur cette terre et la panique planait autour d'elles. L'Imam fatigué, leva ses mains vers le ciel, invoquant Allah et se plaignant auprès de Lui des grandes épreuves et des calamités qu'il subissait. Il dit : « Ô mon Seigneur ! Nous sommes les descendants de votre Prophète Mohammad (sawas). Nous sommes expatriés, exilés loin du mausolée de notre grand-père et les omeyyades ont transgressé

nos droits. Ô mon Seigneur ! Fais-nous justice contre eux et accorde-nous la victoire sur les oppresseurs ».

Il se dirigea vers les gens de sa maison et ses compagnons et leur dit : « Ces gens sont les esclaves de ce bas-monde et la religion ne dépasse pas leurs langues. Ils la gardent tant que leur subsistance est abondante, mais lorsqu'une épreuve les touche, peu seront alors des adorateurs ». Ces mots en or transmettent bien la réalité des gens et leurs tendances tout au long de l'histoire. Ils sont, comme l'Imam le dit, soit des esclaves de l'ici-bas, soit des esclaves du pouvoir. La religion et les hauts principes n'ont pas d'ombre d'un fond dans leurs esprits, et lorsqu'ils sont éprouvés par une calamité, ils s'échappent de la religion. Il ne reste que ceux dont les cœurs sont mis à l'épreuve par Allah. Ils sont l'élite de la famille d'al-Hussain et de ses compagnons.

Puis il fit les Louanges d'Allah, se tourna vers ses compagnons et leur dit :

« Comme vous voyez, il nous est arrivé ce que vous pouvez vous-mêmes constater. Le monde a changé, les gens nous ont reniés, et le bien s'est éclipsé... il n'en reste que quelques gouttes pareilles aux gouttes d'un verre d'eau vide, et la vilenie comme pâture insalubre. Ne voyez-vous donc pas qu'on néglige le vrai et qu'on ne s'interdit plus réciproquement le faux ? Que le fidèle pieux s'attache à rencontrer Son Seigneur en étant sur le bon chemin. Car je ne vois la mort que comme un bonheur, et la vie auprès des injustes, que comme une source d'ennui et de lassitude ».⁽¹⁸⁾

Par ce discours, l'Imam (as) se plaignit des calamités et des épreuves qu'il avait subies. Il informa sa famille et ses compagnons de sa haute détermination et de sa forte volonté de

¹⁸) la vie de l'Imam al-Hussain , 3 / 98

combattre le faux, d'établir la vérité à laquelle il croyait et avait cru durant toutes les étapes de sa vie. Il leur fit ce discours pour qu'ils puissent discerner et partager avec lui leurs responsabilités. Ils lui répondirent tous favorablement. On les enregistrera dans l'histoire de l'humanité comme les meilleurs exemples de sacrifice et d'abnégation pour établir un État Islamique. Un des fidèles, le premier parmi eux qui prit la parole, fut Zuhayr ibn Al-Qayyin. Il dit : « Ô fils du Messenger d'Allah. Nous avons entendu tes paroles. Si la vie était conçue perpétuelle, et que nous y demeurions pour toujours, nous préférerions nous révolter avec toi, plus tôt que d'y demeurer ».

Ces mots démontrent l'honneur que porte cet homme, lequel n'a pas d'égal. Cet homme fidèle transmet tout ce que les esprits de ses compagnons avaient de loyauté envers le Messenger d'Allah. Buray, un autre compagnon qui s'est sacrifié pour Allah, se présenta et dit : « Ô fils du Messenger d'Allah. Qu'Allah nous accorde la faveur d'être tués entre tes mains, et que nos organes soient découpés, pour que votre grand-père soit notre intercesseur au jour de la résurrection ».

Cette foi pure n'existe plus dans l'humanité. Il eut la certitude que son soutien, accordé au fils du Messenger d'Allah, serait pour lui une grâce et une faveur auprès d'Allah, ainsi que pour obtenir l'intercession de son grand-père le Messenger d'Allah (sawas).

Un autre héros, Nafi', annonça vouloir suivre le même destin que ses compagnons avaient choisi. Il dit : « tu sais bien que ton grand-père le Messenger d'Allah n'a pas pu imprégner les gens de son amour, ni même d'obéir à ses ordres. Parmi eux, il y avait des hypocrites qui lui promettaient la victoire et dissimulaient la trahison. Ils l'accompagnaient pour lui dire des paroles mielleuses, et après ils le trahissaient d'une manière

plus amère, jusqu'à ce qu'il rende l'âme auprès d'Allah. De même, votre père a, lui aussi, vécu leur hypocrisie. Ils lui faisaient serment d'allégeance et combattaient avec lui les dissidents, les injustes et les rebelles jusqu'à ce que son terme arrive. Avec la mort il est parti auprès de la Miséricorde d'Allah et de Son agrément. Aujourd'hui tu vis la même situation. Quiconque trahit ton allégeance et renonce à te soutenir, ne nuira qu'à lui-même. Emmène-nous ! tu seras toujours bien guidé, que tu t'orientes vers l'Est ou vers l'Ouest. Je jure par Allah que nous ne ressentons aucun regret pour le destin qu'Allah nous a écrit, et nous ne détestons pas Le rencontrer. Nous gardons encore nos intentions pures. Nous montrerons notre soutien à quiconque te soutient, et montrerons notre hostilité à quiconque te montre son hostilité »⁽¹⁹⁾

Ce magnifique discours décrit bien le discernement que portait Nafi'. Il avait bien rendu compte des événements et bien étudié leur dimension. Il déclara que le Prophète (as), même s'il possédait une puissance spirituelle sans égale, ne pouvait réunir les gens afin de l'aimer, ni les soumettre à croire en son Message. Il existait un groupe d'hypocrites qui se sont infiltrés parmi les musulmans. Ces derniers dissimulèrent leur mécréance et l'Islam était uniquement dans leurs bouches. Ils firent des complots contre le Prophète (sawas) en plein jour et en pleine nuit. C'est exactement le même cas que vécu son légataire, la porte de la cité du savoir, l'Émir des croyants. Il a été éprouvé par ce que le Prophète a été éprouvé. Un groupe de gens croyaient en lui, alors qu'un autre groupe le combattait. Le cas de l'Imam al-Hussain (as) est similaire à celui de son grand-père et de son père. Un groupe de ses compagnons croyait en lui, alors que de grandes foules qui n'avaient plus foi en Allah, marchaient pour le combattre.

¹⁹) Maqatal al-Moqaram, 231

En tous les cas, la majorité des compagnons ont exprimé leur position, comparable à celle de Nafi, en annonçant leur fidélité et leur abnégation. L'Imam les remercia et invoqua Allah pour qu'IL leur accorde le pardon et l'agrément.

Les armées sortirent pour combattre l'Imam al-Hussain

Quant à Ibn Marjana, ses rêves se réalisèrent et ses espoirs s'accomplirent lorsque l'avant-garde de son armée encercla le petit-fils du Messager d'Allah. Il observait bien son armée pour choisir à qui il pourrait confier le commandement de la guerre et qui serait son candidat pour présider les forces armées. Il ne trouva pas, parmi ses mauvais agents, un homme aussi méchant que Omar Ibn Saad, qui pourrait commettre ce crime. Il étudia bien sa psychologie, et se rendit compte de ses tendances et ses penchants dans la soumission, la dissidence, l'insouciance à commettre des péchés et des crimes. Ibn Marjana, descendant des illégitimes, proposa à Omar ibn Saad de combattre l'Imam al-Hussain (as). Au début, il refusa, mais lorsqu'il le menaça de le priver du gouvernement de al-Ray (l'Iran actuel), il accepta, car il ne voulait pas rater cette offre. Il marcha vers Karbala, accompagné de 4000 chevaliers, et était sûr de sortir pour combattre l'élite des habitants de la terre. Son armée arriva à Karbala et rejoignit l'armée déjà installée sous l'ordre d'Al-Hur bin Yazid Al-Riyahi

Le discours d'Ibn Ziyad

Ce tyran ordonna de faire réunir les gens dans la grande mosquée. Comme des moutons, ils se précipitèrent peureux d'Ibn Marjana. Quand la mosquée fut pleine, il commença son discours : « Ô gens ! Vous avez éprouvé les descendants d'Abu Sofiane et vous les avez trouvés selon ce que vous aimiez. Le prince des croyants, Yazid, vous le connaissez bien guidé, charitable envers les gens, donnant leur subsistance à ceux qui

les méritent, et que les chemins étaient sécurisés pendant son règne. C'est comme ça qu'était son père Muawiya. C'est son fils Yazid, généreux avec les serviteurs, les comblant d'argent, multipliant vos provisions cent pour cent. Il m'a ordonné de vous inciter à combattre son ennemi Al-Hussain, donc obéissez-lui ».⁽²⁰⁾

Il leur parla dans la langue qu'ils comprenaient et pour laquelle ils auraient péri et se seraient sacrifiés. C'est de l'argent qu'ils furent épris. Ils lui obéirent, et il les poussa à commettre le crime le plus atroce de l'histoire de l'humanité.

Selon son ordre, la présidence de quelques troupes de l'armée fut attribuée à ibn Numayr, Hajar bin abjur, shamir bin thi jawachan et Shibith bin Rabay et d'autres. Ils marchèrent tous vers Karbala pour présenter leur aide à Omar bin Saad .

Les ennemis ont occupé la rivière de l'Euphrate

Ce gang criminel, qui portait tous les maux des habitants de la terre et leur hypocrisie, s'empara de l'Euphrate. Il ne reste alors aucune source d'eau qui ne soit pas gardée. Les ordres strictes arrivant du commandement général, les appelaient à être attentifs, pour qu'aucune goutte d'eau ne se trouve sur le chemin de la famille du Prophète (sawas), qui sont pourtant les meilleurs gens sur la terre.

Les historiens racontent que l'eau leur fut interdite, trois jours avant le martyre de l'Imam al-Hussain (as)⁽²¹⁾. Le pire est qu'il (as) a souffert tant d'épreuves et de calamités. Il entendait ses enfants crier : la soif, la soif ! Son cœur se fendait de tristesse suite à cette horrible scène. Les lèvres de ses enfants se

²⁰) al-Tabari, 6/ 230

²¹)Mir'at al-zaman fi tawarikh al-ayan, 89

fendaient et ses forces se dissipèrent. Les femmes allaitantes n'avaient plus de lait.

Anwar al-Jundi dessina cette scène horrible :

Les loups du mal se réjouissent de l'eau

Alors que les gens du Prophète(sawas) n'avaient pas d'eau

Quel destin oppresseur ! le cœur du lion ressent la soif

Les membres du lion furent attachés

Les petits enfants de Hussain pleuraient dans le désert

Ô mon Seigneur ! À quand le secours du destin ?

La miséricorde fut bannie de leurs cœurs et ils ont dénigré leur côté humain. De plus, ils ont renié toutes les vertus et les traditions, car toutes les Charias et les croyances ne permettent pas que l'eau soit interdite aux femmes et aux enfants. Tous les gens partagent l'eau. La charia islamique le confirme et la considère comme un droit naturel pour tout le monde. Malheureusement l'armée omeyyade n'en prit pas soin et en priva la famille du Prophète (sawa). Certains de ces maudits étaient fiers d'interdire l'accès à l'eau. Un maudit qui s'appelait al-muhajir ibn Aous dit à l'Imam al-Hussain d'une voix forte :

« Ô Hussain, ne vois- tu pas l'eau. Elle se voit comme les ventres des vipères. Je jure par Allah, que tu n'en goûteras pas une goutte, et tu mourras assoiffé » ⁽²²⁾.

Omar ibn al-Hajjaj se précipita vers l'Imam al-Hussain, heureux comme quelqu'un qui a gagné un intérêt ou un butin, et lui dit : «O Hussain, c'est la rivière de l'Euphrate dans laquelle se vautrent les chiens, et d'où les ânes et les cochons boivent. Je

²²)Anssab al-ashraf, 2

jure par Allah que tu n'en goûteras pas une gorgée jusqu' à ce que tu boives les laves de l'enfer ... »⁽²³⁾

Ce vilain était un de ceux qui avaient écrit à l'Imam al-Hussain (as) pour le faire venir à Kufa.

Un autre habitant de Kufa qui s'appelait Abdullah al-Azdi, parla à haute voix pour que les espions d'Ibn Marjana entendent sa voix et que ce dernier le comblera alors de ses meilleurs dons. Il dit : « Ô Hussain, ne vois-tu pas l'eau, pure comme la pureté du ciel? Je jure par Allah, que tu n'en goûteras pas une goutte jusqu'à ce que tu meures assoiffé... »

L'Imam leva ses mains, invoquant Allah contre lui en disant : « Ô Mon Seigneur ! qu'il meure assoiffé , et que Tu ne lui pardonne jamais »⁽²⁴⁾

Ces gens monstrueux tombèrent dans le gouffre profond des crimes et des péchés, et n'eurent point de stabilité.

Al-Abbas (as) donna à boire à la famille des Ahl ul bayt (as)

L'Imam al-Abbas(as) a ressenti une peine profonde, lorsqu'il vit les enfants de son frère et les gens de sa maison se plaindre de la soif. Cet homme noble se présenta pour rapporter de l'eau de force, accompagné de 30 cavaliers, 20 hommes, portant 20 gourdes. Ils attaquèrent ensemble la rivière d'al-Euphrate. À leur tête marchait Nafi' bin Hilal al-Muradi qui était un des braves compagnons de l'Imam Hussain (as). Umar Ibn Al-Hajjaj, considéré comme un des grands criminels de la bataille de Karbala, fut chargé de garder la rivière. Il l'affronta et lui dit : « Qu'est-ce qui vous amène là ? ».

« Nous sommes venus pour boire de l'eau dont vous nous avez privés ! »

²³) Anssab al-ashraf, 2

²⁴)al-Sirat al-sawi fi manaqib al alnabi, 86

Il lui répondit : « buvez donc tranquillement » .

« Comment boirai-je, tandis que al-Hussain et ses compagnons ont soif ? ».

« Il est impossible de leur donner à boire. On les a fait installer ici pour les en priver ».

Les compagnons héroïques ne lui prêtèrent pas attention, se moquèrent de ses paroles et conquièrent la rivière pour remplir leurs gourdes. Omar ibn Al-Hajjaj, soutenu par un groupe de ses soldats, se ruèrent sur eux et une courte bataille éclata. D'une part, le héros de Karbala al-Abbas (as) et Nafi ibn Halal d'autre part. Bataille dans laquelle personne ne fut tué.

Les compagnons, dirigés par Abu al-Fadhil (as), revinrent en rapportant de l'eau. L'Imam Al-Abbas (as) donna à boire à la famille et lui évita de mourir de soif. C'est à partir de ce jour-là que le titre d'al-Saqa, le plus renommé et le plus répandu parmi les gens, ainsi que le plus proche de son cœur, lui fut attribué.⁽²⁵⁾

Al-Shamir offrit un pacte de sécurité à al-Abbas et à ses frères

Ce vilain et malin, al-Shimr, se précipita vers son maître Ibn Marjana pour lui demander de conclure un pacte de sécurité pour al-Abbas et ses nobles frères. Pensant qu'il pourrait les tromper et les pousser à quitter leur frère al-Hussain (as), afin d'affaiblir l'armée de l'Imam, qui allaient enfin perdre ces braves héros, les meilleurs parmi les arabes, il se trompait...

Cet ignoble vint en courant comme un chien, criant devant l'armée d'al-Hussain : « où sont les fils de notre sœur, al-Abbas et ses frères ? ».

²⁵) anssab al-ashraf, 1

Ces jeunes hommes se précipitèrent sur lui comme des lions, et lui dirent : « Qu'est-ce que tu veux, Ô Ibn al- Jawchan ? »

Il leur dit en manifestant une fausse pitié à leur égard : « je vous apporte un pacte de sécurité ».

Fous de colère, ils crièrent tous contre lui : « qu'Allah te maudisse ainsi que ton pacte. Tu nous donnes la sécurité, alors que le fils de la fille du Messenger d'Allah en est privé ».⁽²⁶⁾

Ce malin revint déçu car il croyait qu'ils étaient pareils à ses compagnons maudits qui avaient offert leurs vies à Satan. Il ne se rendait pas compte que les frères d'al-Hussain(as) étaient les meilleurs héros du monde, ceux qui ont rendu à l'homme sa dignité et lui ont accordé la fierté et la gloire .

Les armées marchèrent à la guerre contre al-Hussain

Durant l'après-midi du neuvième jour de Muharram, les avant-gardes de l'armée polythéiste marchèrent à la guerre contre la senteur du Messenger d'Allah. Ibn Marjana donna des ordres strictes, ordonnant d'accourir à la guerre et de trancher cette question, de crainte que l'opinion des armées ne se cristallise contre lui, et qu'aucune discorde n'ait lieu dans leurs rangs. Pendant ce temps, l'Imam était assis devant sa tente, se protégeant de son épée. Sa sœur, la dame Zaynab (as), entendit les voix des hommes qui se précipitaient vers son frère. Effrayée, elle le réveilla. Il leva la tête et lui dit avec détermination : « j'ai vu le Messenger d'Allah en songe. Il m'a dit : ``tu vas venir chez nous ».

Ses forces faiblirent, son âme se fendit, et sans attendre elle se frappa le visage en disant : « Malheur à moi....».⁽²⁷⁾

²⁶) anssab al-ashraf, 1

²⁷)Ibn al-Athir, 3 / 284

Abu al-Fadhil (as) se tourna vers son frère et lui dit : « les hommes sont arrivés près de vous ». L'Imam lui demanda de s'informer de ce qu'ils voulaient et il lui dit : « Ô mon frère ! Que je te sois sacrifié ! monte pour que tu les rencontres et leur dise : quelle affaire entendez-vous faire et que voulez-vous ? ».

L'Imam se sacrifia pour son frère, ce qui montre son éminence et sa grande valeur, il acquit le plus haut degré de la foi et de la piété

L'Imam Al-Abbas(as) se précipita vers l'armée, accompagné de 20 chevaliers, parmi eux figurent Zuhayr Ibn al-Qayyin, Habib bin Moudhaher, et lorsqu'il les interrogea sur la raison de leur marche, ils lui répondirent : « l'ordre de l'Émir est arrivé, soit vous vous soumettez à lui, soit nous déclenchons la guerre contre vous ».(²⁸)

L'Imam Abbas (as) revint à son frère pour l'informer de leur réponse. Habib (as) commença à les exhorter et à les avertir du châtiment d'Allah, en disant :« je jure par Allah, vous êtes les pires gens ! lorsque vous vous présenterez au jour de la résurrection devant Allah (Le Tout Puissant) et devant son Messenger, massacrant ses descendants et les gens de sa famille qui passent les dernières heures de la nuit en prière (Mutahajid), qui mentionnent beaucoup Allah, jour et nuit, et massacrant ainsi ses partisans les pieux, les fidèles, que direz-vous? ».(²⁹)

Ozra Bin Qays lui répondit insolemment : « ô, fils de Mudhaher, par tes paroles tu veux te purifier toi-même » .

Le héros Zuhayr s'avança vers lui et dit :« Obéis à Allah, ô fils de Qays, ne sois pas parmi ceux qui aident à l'égarement et qui

²⁸)al-bidaya wa-nihaya, 8 / 177

²⁹)hayat al-Imam al-Hussain 3 / 172

massacreront l'âme sainte purifiée, la descendance du meilleur des Prophètes ».

Ozra répondit :

« tu étais un des partisans du calife Ottoman, pourquoi as-tu changé maintenant ? ».

Zuhayr lui répondit avec une logique exprimant l'honneur et la foi : « je jure par Allah, je n'ai pas écrit à al-Hussain (as), ni ne lui ai envoyé un messenger, mais je l'ai rencontré en chemin. Lorsque je l'ai vu, je me suis souvenu de la personne du Messenger d'Allah. J'étais conscient que vous alliez le trahir, que vous violeriez votre serment, et que vous avez préféré ce bas monde. J'ai donc décidé de le soutenir et d'être parmi ses partisans pour garder le droit du Prophète(sawas) sur lequel vous avez transgressé ».⁽³⁰⁾

Toutes les paroles de Zuhayr étaient véridiques. Il montra qu'il n'avait pas écrit à l'Imam pour le faire venir, car il était auparavant un des partisans du calife Othman. Mais lorsqu'il rencontra l'Imam(as) durant son voyage, et qu'il fut informé de la trahison des habitants de Koufa, qui avaient violé leur serment, il changea d'avis pour être un des partisans de l'Imam al-Hussain(as), et l'un de ses bien-aimés. En effet, l'Imam est celui qui s'attache beaucoup au Prophète (sawas).

En tout cas, abu al-Fadhil (as) exposa à son frère ce qu'avaient dit les gens. L'Imam al-Hussain (as) lui dit : « retourne auprès d'eux et j'espère que tu pourras les convaincre de reporter la guerre jusqu'à demain, pour que nous puissions prier durant cette nuit. Pour que nous puissions invoquer Allah et lui demander pardon. Allah sait bien que nous aimons la prière, la

³⁰) anssab al-ashraf, 1

récitation du Coran et la multiplication de l'invocation et du pardon ».

La senteur du Messager d'Allah a voulu faire ses adieux à la vie présente, en accomplissant ce qui est considéré comme précieux en elle, c'est-à-dire, la prière, l'invocation, le pardon et la récitation du Coran. Il a voulu rencontrer Allah, en se pourvoyant de ces meilleurs actes.

L'Imam Abbas (as) revint au camp d'Ibn Marjana et l'informa des propos de son frère. Ibn Saad exposa ce qu'avait dit abu al-Fadhil (as) au vilain, à l'impur, al-Shimr. Il craignait que ce dernier ne le dénonce s'il avait répondu à la demande de l'Imam. Al-Shimr fut le seul rival d'Ibn Saad pour présider l'armée. Il était l'espion des omeyyades. Il aurait voulu partager sa responsabilité avec Ibn Ziyad qui l'avait blâmé pour le report de la guerre. Shimr ne donna aucun avis à propos de cette affaire, mais il le dirigea vers Ibn Saad pour que ce dernier en soit le seul responsable.

Omar Ibn Al-Hajjaj rejeta leurs hésitations et l'abstention de leur réponse à Abu al-Fadhil (as).

Il leur dit : « Gloire à Allah ! je jure par Allah, que s'il appartenait à la tribu Daylam, et qu'il vous demandait cela, vous auriez dû lui répondre ».⁽³¹⁾

Al-Hajjaj ne dit pas un mot de plus. Il ne leur dit pas que c'était le fils du Messager d'Allah et que c'étaient eux qui l'avaient trompé et qui lui avaient écrit de venir dans leur pays. Il n'a rien dit, de crainte que les renseignements militaires ne rapportent ses paroles à Ibn Ziyad. Par conséquent, il encourt un châtement et sera privé de présider l'armée. Ibn al-Ash'ath confirma son propos. Ibn Sa'd accepta le report de la guerre et

³¹) tarikh ibn al-Athir, 3 / 285

demanda à l'un de ses compagnons de le déclarer. Celui-ci dit : « Ô compagnons d'al-Hussain ibn Ali, la bataille est reportée à demain. Si vous vous rendez et que vous vous résignez à l'ordre de l'Emir, dès maintenant, vous serez amenés à lui. Sinon la bataille sera déclenchée demain ». ⁽³²⁾

La guerre fut reportée au matin du dixième jour du mois de Muharam. L'armée d'Ibn Saad attendait le demain pour savoir : l'Imam répondrait-il à leur demande, ou bien refuserait-il?

L'Imam autorisa ses compagnons à le quitter

A la veille du dixième jour de Muharram, le Messager d'Allah réunit sa famille et ses compagnons, pour leur annoncer l'inévitable martyre et leur demander de partir. Il leur dit de le quitter et de le laisser affronter seul son destin imminent, pour qu'ils restent dans le bon discernement.

Il leur dit : « je fais l'éloge d'Allah par des manières les plus magnifiques, et je chante ses louanges dans les jours de bienfaisance ainsi que dans ceux du malheur.

Ô mon seigneur, je chante Tes louanges par la Prophétie avec laquelle Tu nous a honorés, Toi qui nous a enseigné le Coran, Toi qui a rendu pour nous la religion compréhensible, Toi qui nous a accordé l'ouïe, la vue et la raison, Toi qui ne nous a pas mis parmi les associateurs ».

Après cela, je ne connais pas de meilleurs compagnons que les miens, ni une famille plus fidèle que la mienne. Qu'Allah vous rétribue de tout bien de ma part. Je pense que demain sera le jour où nous rencontrons nos ennemis. Vous êtes libérés de mon serment d'allégeance, partez donc, sans que vous n'ayez aucun serment. La nuit vous couvre, prenez-la comme un chameau, que chaque homme de vous accompagne un autre de ma famille,

³²) hayat al-Imam al-Hussain 3 / 165

qu'Allah vous accorde tout le bien ! puis dispersez-vous dans vos villes jusqu'à ce qu'Allah vous accorde le salut. Ces gens me demandent et lorsqu'ils m'attraperont, ils ne chercheront personne d'autre....». (³³)

La magnificence de la foi et le secret de l'Imamat se manifestent dans ce beau discours qui dévoile un grand aspect de la psychologie du père des libres. Il évita dans cette situation critique toutes sortes de tournures, et mit ses compagnons et sa famille face à la réalité.

L'Imam leur montre ainsi le résultat inévitable, c'est-à-dire la mort et le sacrifice. Rien d'autre de cette vie présente et de ses passions ne restent. Ils leur demanda de le quitter et de se disperser en pleine nuit, pour qu'ils la prennent comme une couverture, de crainte qu'ils ne soient vus. Il se peut qu'ils eussent eu honte s'ils l'avaient quitté en plein jour. Il les délivra de tout engagement. Il les informa qu'il représentait le but de ces monstres sauvages assoiffés de verser son sang, et qu'ils ne chercheraient personne d'autre lorsqu'ils le captureraient.

La réponse des Ahl ul Bayt (as)

Dès que l'Imam eut fini son discours, la famille élite des Ahl ul Bayt (as), les larmes se déversant de leurs yeux, lui déclarent leur loyauté et leur sacrifice .

Abu al-Fadhil (as) les représentant, dit à l'Imam (as) : « pourquoi le ferions-nous ? Lorsque tu seras tombé en martyr, que nous ne vivrons plus après toi, Allah ne nous accordera plus la vie pour voir cela ».

³³) Ibn al-Athir, 3/ 285

L'imam se tourna vers ses cousins, les fils de Akeel, et leur dit :« le martyr de Muslim vous suffira. Je vous autorise à partir ». Comme des lions, ils se tinrent debout, leurs voix fortes s'élevèrent : « que diront les gens et que dirons-nous : Que nous avons quitté notre maître, que nos cousins sont les meilleurs, sans que nous ne tirions une seule flèche, sans que nous n'envoyons aucune lance, sans que nous ne frappions avec nos épées, et que nous ne sachions pas ce qu'ils lui ont fait. Nous jurons par Allah que nous ne le ferons pas. Nous sacrifierons nos âmes, notre argent et nos familles pour te défendre. Nous combattons avec toi jusqu'à ce que nous ayons le même destin que toi. Que la vie soit laide après toi »⁽³⁴⁾

C'était leur dessein de protéger leur cher Imam, de défendre ses buts et ses principes, de choisir la mort sous l'ombre des sabres, au lieu de vivre sans but.

Ses compagnons répondirent

Quant aux compagnons qui étaient les hommes libres de ce bas-monde, ils se précipitèrent pour annoncer à l'Imam Hussain, leur abnégation et leur sacrifice pour défendre les saints principes pour lesquels l'Imam combattait. Muslim Ibn Aussaja se présenta et dit à l'Imam (as) :« Non, comment pourrions-nous te laisser, quelle sera notre excuse auprès d'Allah pour ne pas avoir accompli le devoir dont Il nous a chargé ? Je jure par Allah, que je ne te laisserai pas jusqu'à ce que j'enfonce ma lance dans leurs poitrines et que je frappe de mon épée tant que je la tiendrai dans ma main. Si je n'avais plus d'armes pour les combattre, je leur lancerai des pierres jusqu'à mourir avec toi... ». Ces mots reflétaient sa croyance profonde en la senteur du Messenger d'Allah, et qu'il se sacrifierait pour lui jusqu'à son dernier souffle.

³⁴) tarikh al-TTabari, 6 / 238

Saïd Bin Abdullah Al-Hanefi, un autre compagnon, se présenta et parla à l'Imam : «Je jure par Allah que nous ne te laisserons jamais, jusqu'à ce qu'Allah sache que nous avons gardé la place du Messager d'Allah en son absence, en ta personne. Je jure par Allah que si je savais que je tomberai martyr, puis que je serai ressuscité, puis que je serai brûlé, puis éparpillé, et que ceci se reproduirait soixante-dix fois, je ne te laisserai jamais jusqu'à rencontrer la mort pour te défendre. Et comment ne le ferais-je pas alors que ce serait un seul martyr, et qu'il y aurait ensuite la dignité perpétuelle... »

Dans le dictionnaire de la fidélité, aucun sens n'est plus fidèle que celui-là. Il souhaitait de tout son cœur rencontrer la mort soixante-dix fois, et ainsi se sacrifier pour l'Imam (as), pour garder le Messager d'Allah en son absence. Comment ne verrait-il pas cette mort délicieuse pour l'Imam al-Hussain (as), alors qu'elle ne vient qu'une seule fois, et qu'il gagne ainsi la dignité perpétuelle.

Zuhayr Ibn Al-Qayyin parla et déclara qu'il suivrait la même voie que ses frères combattants :

« je jure par Allah que je souhaiterais être tué puis ressuscité, puis tué mille fois, pour qu'Allah écarte de toi la mort, ainsi que des jeunes de votre famille ». ⁽³⁵⁾

Voyez-vous la loyauté de ces héros? Trouverez-vous des êtres comparables à eux dans l'histoire de la vie présente ? Ils ont atteint un niveau de noblesse et de vaillance qu'aucun humain n'a pu avoir. Ils ont donné de brillantes leçons pour défendre la vérité.

Le reste des compagnons de l'Imam ont eux aussi déclaré que le martyr serait le bienvenu pour défendre leur Imam (as). Il leur

³⁵) hayat al-Imam al-Hussain 3 / 168

souhaita tout le bien et confirma qu'ils vivraient heureux dans le haut paradis (Firdaws), auprès des Prophètes et des hommes véridiques. Puis ils dirent tous : « nous chantons les louanges d'Allah qui nous a comblé de sa générosité pour te soutenir, et qui nous a honoré de mourir auprès de toi. N'acceptes-tu pas, Ô messager d'Allah, que nous ayons la même valeur que toi ? »⁽³⁶⁾

Les esprits de ces héros étaient pétris d'une foi profonde. Ils se sont libérés des délices de la vie, de ses jouissances, et se sont dirigés vers Allah. Ils élevèrent bien haut l'étendard de l'Islam, flottant dans cet immense univers.

La famille et les compagnons passèrent la nuit en adoration

L'Imam et l'élite des croyants, sa famille et ses compagnons, se sont orientés vers Allah, l'ont supplié de tous leurs cœurs et avec leurs meilleurs sentiments, en lui demandant pardon et en le priant de les absoudre.

Cette nuit-là, personne ne ressentit le besoin de dormir. Parmi eux, il y avait ceux qui s'inclinent et ceux qui se prosternent. Ils eurent un sentiment similaire à celui des abeilles, attendant le matin avec impatience pour gagner le martyr avec le fils du Messager d'Allah. Alors que dans le camp d'Ibn Ziyad, les soldats passèrent la nuit, attendant passionnément le matin pour verser le sang des Ahl ul bayt (as) afin d'avoir une récompense et une proximité avec leur maître Ibn Marjana.

³⁶) hayat al-Imam al-Hussain 3 / 169

Le jour de Achoura

Aucun jour ne sera jamais pareil à celui du dixième de Muharram dans ses afflictions, ses tribulations et ses tragédies. Il ne reste aucune épreuve sans que la senteur du Messager d'Allah ne soit présente.

L'Imam invoqua Allah

Quand le père des libres sortit de sa tente, il vit le désert plein de chevaux et d'hommes. Ces vilains salopards tirèrent leurs épées pour verser son sang, celui de l'élite de sa famille et de ses compagnons. Ceci afin d'avoir une rémunération insignifiante offerte par ce criminel terroriste Ibn Marjana .

Il appela pour qu'on lui apporte le Coran. Il le mit sur sa tête, les mains levées pour invoquer Allah en disant :

« Ô Mon Seigneur, Tu es Ma grande certitude face à chaque affliction et Tu es Mon espoir face à chaque épreuve. Tu es Mon soutien dans chaque affaire difficile que je viens de subir. Combien de soucis ont affaibli mon cœur, et face à lui la force est inutile, le compagnon trahit et l'ennemi se déchaîne, face à lui je viens T'appeler pour l'éliminer, et je me plains auprès de toi à son sujet. Que ce soit un désir de ma part, Tu l'as donc éliminé, car Tu es Celui qui détient tout bienfait et tu es le possesseur de toute bonne action, et la fin de tout désir ».(³⁷)

L'Imam s'en remit à Allah, montra sa fidélité à Son égard, car Il est Son Protecteur et Son refuge contre chaque affliction qu'il rencontrait.

Le discours de L'Imam

L'Imam avança ses arguments face à ces monstres, avant qu'ils ne commettent leur crime. Il demanda qu'on lui apporte son

³⁷) tarikh ibn Assakr, 13 / 14

cheval, le monta et se dirigea vers eux. Il fit son discours historique qui regorgeait de prêches et d'arguments. Il leur parla à haute voix pour que la majorité puissent l'entendre.

« Ô gens ! Écoutez bien mes paroles. Ne vous hâtez pas jusqu'à ce que vous ayez écouté mon prêche, et excusez-moi pour mon avènement. Si vous acceptez mon excuse et prenez mes paroles sincèrement, vous serez par conséquent les plus heureux, vous n'aurez aucun argument à me présenter, et si vous n'acceptez pas mes excuses, et que vous ne jugez pas mes paroles véridiques, alors discutez de vos affaires et réunissez vos compères, puis rendez-vous à moi et n'attendez pas. Allah est mon soutien, Il est Celui qui soutient les hommes bons..... »

Lorsque le vent transmet ce discours aux oreilles des dames de la famille du Prophète (sawas), elles se mirent à pleurer.

L'Imam al-Hussain(as) leur envoya son frère al-Abbas et son fils Ali al-Akbar (as) qui leur dirent : « Grâce à vous, qu'elles cessent de pleurer, car je jure par ma vie qu'elles pleureront beaucoup ».

Lorsqu'elles s'arrêtèrent de pleurer, il reprit son discours en commençant à faire les louanges d'Allah, à Le glorifier, et que les salutations soient sur son grand-père, le Messenger, sur les anges ainsi que sur les Prophètes. Il a envoyé d'innombrables salutations, et personne n'a jamais entendu une logique meilleure que celle-ci, ni auparavant, ni par la suite.⁽³⁸⁾

Parmi ce qu'il a dit :

« Ô gens ! Allah a créé cette vie et l'a rendue éphémère. Elle les mène d'un état à un autre. Le plus séduit est celui qu'elle a séduit, le plus malheureux est celui qu'elle a tenté. Ne soyez donc pas séduits par cette vie, car elle anéantit l'espoir de celui

³⁸) tarikh al-Tabari, 6/ 242

qui se réfugie à elle, et déçoit le désir de celui qui la désire. Je vous vois vous réunir pour une affaire dans laquelle vous encourez le courroux d'Allah. Il détournera Sa Miséricorde de vous, et Son châtement descendra sur vous. Quel bon Seigneur Il est notre Seigneur ! Quels mauvais serviteurs vous êtes ! Vous avez montré votre obéissance, et vous avez cru au Messager d'Allah Mohammad (sawas), puis vous avez marché en foule contre sa famille et sa descendance pour les tuer. Satan vous possède et il vous a fait oublier le nom d'Allah . Malheur à vous et à ce que vous voulez faire ! nous appartenons à Allah et c'est vers Lui que nous serons retournés. Ce sont des gens qui ont mécré après avoir été guidés. Que les gens injustes soient éliminés !

L'imam parla à ses ennemis, avec ces mots qui représentaient la guidance des Prophètes, et l'épreuve qu'ils avaient déjà vécue avec leurs nations. Il les avertit de l'épreuve qu'ils vivront dans cette vie s'ils sont impliqués dans le massacre de la famille de leur Prophète. Ils encourent donc le dur châtement et le courroux éternel.

Puis l'Imam éprouvé reprit son discours et dit : « Ô gens, écoutez-moi ? Puis revenez à vous-mêmes, et rapprochez-vous de moi ! Comment jugez-vous légitime mon meurtre et le fait de violer ma sainteté? Ne suis-je pas le fils de la fille de votre Prophète, celui de son légataire, son cousin, le premier qui a cru en Allah et en Son Messager, en ce qu'il a apporté de son Seigneur. Hamza, le maître des martyres, n'est-il pas l'oncle de mon père ? Jaafar Al-Tayar, n'est-il pas, mon oncle ? N'avez-vous pas entendu la parole du Messager d'Allah, à mon égard et à l'égard de mon frère : « ce sont les maîtres des jeunes du paradis »? Si vous jugez que ce que je viens de dire est véridique, alors je jure par Allah, que je n'ai pas prémédité de mentir lorsque j'ai su qu'Allah méprisait les menteurs, et que

ceux qui mentent nuiraient par leurs mensonges. Si vous me prenez pour un menteur, alors interrogez ceux qui vivent parmi vous, ils vous diront. Interrogez Jaber Bin Abdullah al-Ansari, Abu Saïd al-khudari, Sahl Bin Saad Al-Saïdi , Zayd Ibn Arqam et Anas Bin Malek, ils vous informeront qu'ils ont entendu cette parole de la bouche du Messenger d'Allah à propos de mon frère et de moi-même. Ceci ne va-t-il pas vous empêcher de verser mon sang ...? ».

Ce discours fut suffisant pour réveiller leurs consciences et pour qu'ils abandonnent leur tyrannie. L'Imam mit les points sur les i, et les appela à méditer un peu sur ses paroles. N'était-il pas le petit-fils de leur Prophète (sawas), le fils de son légataire, et le maître des jeunes du paradis comme l'a déclaré son grand-père, le Messenger d'Allah . Tout cela devait les décourager de verser son sang et de violer sa sainteté, mais l'armée omeyyade ne comprit pas cette logique. Son dessein était de commettre des crimes, leurs cœurs s'assombrirent, et une barrière se dressa alors entre eux et Allah.

Shamir s'avança et prit la parole : « il adorerait Allah sans un mot, s'il s'était rendu compte de ce qu'il avait dit ». Certes, il n'a rien compris des paroles de l'Imam, car le faux a couvert son cœur, et l'a plongé dans le péché. Habib bin Mudhahir, qui était un homme bon, lui répondit : « je jure par Allah, et je témoigne que vous dites la vérité, tu ne sais pas ce qu'il a dit. Allah a scellé sur ton cœur ».

L'Imam se tourna vers les troupes de l'armée et leur dit : « si vous avez un doute au sujet de ces paroles, alors doutez-vous aussi que je sois le fils de la fille de votre prophète ? Je jure par Allah, il n'y a, entre l'est et l'ouest, un fils de fille du prophète autre que moi. Malheur à vous, vous voulez vous venger pour un tué que j'ai massacré parmi vous ? Ou un argent que j'ai

dissipé, ou bien pour le prix du sang dû à une plaie ? ». Ils ne surent rien lui répondre et restèrent perplexes. Puis l'Imam se tourna vers les commandants de l'armée qui l'invitèrent à venir et leur parla : « Ô Shibith Bin Rabei, Ô Hajjaj Bin Abjur, Ô Qays Bin al-Ash'ath, Ô Zayd Bin al-Harith, ne m'avez-vous pas écrit pour me dire que les fruits devenaient mûrs ? Et que je devais venir pour trouver des hommes conscrits »

Ces traîtres nièrent lui avoir envoyé leurs messages, et qu'ils promirent à Allah de soutenir l'Imam (as). Ils lui dirent : « non, nous ne l'avons pas fait ». Cette réponse s'ébahit, et il leur dit : « Gloire à Allah ! Si, vous l'avez fait ». Puis il détourna son visage d'eux, adressa son discours aux troupes de l'armée : « Ô gens. Si vous détestez ma venue, laissez-moi partir vers un refuge sur cette terre ».

Qays Ibn Al-Ash'ath, un hypocrite parmi les plus grands hypocrites, démuné de toute honneur, lui répondit : « Ne te soumetts-tu pas au jugement de tes cousins ? tu ne trouveras que le bien de leur part » .

L'Imam lui répondit : « tu es pareil à ton frère, tu veux que les fils de Hashim te demandent de les venger pour le martyr que Muslim Ibn Aqeel ? Je jure par Allah que je ne m'humilierai pas devant eux, et je ne m'enfuirai pas comme le font les esclaves. Ô serviteurs d'Allah, je me réfugie auprès de mon Seigneur et de votre Seigneur contre la lapidation. Je me réfugie auprès de Mon Seigneur et de votre Seigneur contre chaque orgueilleux qui ne croit pas au jour du jugement.. ».(³⁹)

Ces mots représentent la fierté des hommes libres, l'honneur de la ténacité, et ils ne pénètrent pas au fond des cœurs de ceux qui sont submergés par l'ignorance et les péchés.

³⁹) tarikh al-Tabari, 6/ 43

Les compagnons de l'Imam (as) parlèrent à l'armée d'Ibn Ziyad, avançant contre eux des arguments, leur rappelant l'injustice des omeyyades, et à quel point ils furent opprimés. Ces conseils ne servirent à rien avec eux. Ils commencèrent à montrer qu'ils étaient fiers de soutenir Ibn Marjana, de combattre la senteur du Messenger d'Allah.

Un autre discours de l'Imam Hussain (as)

Le fils de la fille du Messenger d'Allah (sawas) prêcha encore pour l'armée omeyyade, afin de la conseiller. C'était un discours révolutionnaire, dans lequel la ferme détermination de l'Imam(as) et son dessein étaient bien clairs, ainsi personne ne pourrait prétendre ne pas avoir été informé. Il se dirigea vers eux, mettant le noble Coran sur sa tête, la tête couverte du turban de son grand-père. Il se vêtit de sa cuirasse, et sa mine ressemblait à celle des prophètes et des légataires. La lumière rayonnait dans son noble visage.

Il leur dit : « Malheur et affliction à toi, Ô groupe maudit ! lorsque vous avez demandé en urgence notre secours, et lorsque nous vous avons répondu en hâte, vous avez dégainé vos épées contre nous, puis vous avez allumé un feu que nous avons embrasé contre vos ennemis et les nôtres. Vous êtes devenus une force de plus pour vos ennemis contre vos bien-aimés, sans que ces derniers ne montrent aucune justice envers vous, ni d'espoir que vous pourriez avoir envers eux. Que les malheurs vous soient les bienvenus ! Vous nous avez laissé alors que l'épée n'était pas encore dégainée, ni le cœur rassuré, et que l'avis n'était pas encore décisif. Vous vous y êtes précipités comme des sauterelles qui ne survoleraient pas, et vous vous êtes invités les uns les autres comme des papillons qui tombent les uns après les autres. Enfin vous avez violé votre serment.

Malheur à vous ! Ô esclaves de cette Oumma, mercenaires des partis, Ô ceux qui ont rejeté derrière eux le Livre d'Allah, Ô ceux qui ont falsifié les paroles, Ô force du péché, le souffle de Satan, ceux qui ont éliminé les Sunn ??? . Malheur à vous ! Soutenez-vous ces gens, en nous trahissant ? Oui je jure par Allah que c'est une ancienne trahison sur laquelle vos racines ont été entrelacées, sur laquelle vos branches ont été fortifiées. Vous devenez un fruit malsain, un chagrin pour celui qui le regarde, et un but pour celui qui le viole ! Alors que ce bâtard, fils de bâtard a planifié entre deux choses : soit le massacre ou l'humiliation, et l'humiliation est impossible. Allah, Son Messenger, les croyants, les matrices pures et purifiées, les hommes fiers et les âmes fidèles ne l'acceptent pas pour nous. Comment pouvez-vous préférez l'obéissance aux ignobles, plutôt que le martyre des hommes nobles? Je marche avec cette famille, malgré leur petit nombre et la trahison de ceux qui prétendaient nous soutenir.»

Puis il dit : « Par Dieu, vous n'aurez que le temps de monter à cheval, le moulin vous emportera et tournera autour de vous comme autour d'un axe. C'est une confiance que m'a faite mon père, d'après une confiance que lui avait faite mon grand-père, le Messenger de Dieu. Mettez-vous d'accord avec vos associés et ne vous inquiétez plus de votre affaire. Prenez ensuite une décision à mon sujet. Ne me faites pas attendre. Je me suis confié à Dieu, mon Seigneur, et votre Seigneur. Il n'existe aucun être vivant qu'IL ne tienne par son toupet. Mon Seigneur est sur une Voie Droite ».

Puis il leva ses mains et invoqua Allah, contre eux, en disant : « Ô Mon Seigneur ! Interdits aux gouttes du ciel de tomber sur eux, et éprouve-les par des années de souffrances comme celles de Youssef. Qu'ils soient gouvernés par un garçon de thaqif qui les châtiara durement. Ils nous ont renié, nous ont menti, trahi,

et c'est Toi notre Seigneur, sur qui nous comptons et vers Toi sera la destination finale ». ⁽⁴⁰⁾

Ce discours révolutionnaire reflète l'endurance de l'Imam (as), sa ferme volonté, sa grande vaillance. Il se moqua de ces gnomes qui se précipitèrent vers lui, demandant son secours pour les sauver de l'oppression des omeyyades. Puis, lorsqu'ils sont venu à eux, ils se sont tournés contre lui. Ils ont dégainé leurs épées et leurs lances contre lui, afin d'avoir une proximité auprès des despotes qui ont transgressé leurs droits, sans que ces derniers ne manifestent aucune justice envers eux. L'Imam déclara son refus total à l'appel d'Ibn Marjana de se rendre. Ce dernier voulut que l'Imam soit humilié, mais il est bien difficile de le soumettre, alors qu'il est le fils de la fille du Messager d'Allah (sawas) et l'exemple parfait de la dignité humaine. Il se résolut donc à combattre, avec sa famille héroïque, pour garder sa dignité ainsi que celle de la Oumma .

L'imam les informa du destin prévu qu'ils allaient vivre après son martyre, et qu'ils ne se réjouiraient pas de la vie présente. Allah leur enverra quelqu'un qui les châtiara sévèrement. Certes, cela s'est réalisé. Peu de temps après le martyre de l'Imam, le grand héros al-Mukhtar Ibn Youssef al-thaqafi se révolta contre eux et remplit d'horreur leurs cœurs. Sa police les poursuivit partout, tua ceux qui furent pris en détention, et bien peu d'entre eux purent lui échapper.

Après ce discours historique, l'armée d'ibn Sa'ad se tût. La majorité espéraient que la Terre s'effondrerait sous leurs pieds.

Al-Hur se convertit

Après avoir entendu ce discours, la conscience d'al-Hur s'éveilla. Il se raisonna et médita bien. Il pensa à ces moments

⁴⁰) tarikh ibn Assakr, 13 / 74 - 75

décisifs de sa vie. Il devait choisir entre deux chemins : soit celui qui rejoindrait l'armée de l'Imam al-Hussain(as), ce qui lui garantit la vie future et le sauverait du châtement de l'au-delà, soit qu'il resterait dans son poste comme commandant d'un escadron dans l'armée omeyyade et se réjouirait de la proximité d'Ibn Marjana . Enfin, il choisit l'appel de sa libre conscience et vainquit ses désirs. Il décida de rejoindre l'Imam Hussain(as), mais avant de faire cela, il se précipita vers Omar Ibn Saad et lui dit : « déclencherait-tu la guerre contre cet homme..... ? ».

Sans se rendre compte que al-Hurr s'était converti, il lui répondit sans hésitation : « certes, je jure par Allah que si la guerre était facile, des têtes et des mains tomberont ». Il le déclara devant les commandants des escadrons, afin de manifester sa loyauté à Ibn Marjana. Al-Hur leur dit : « cela ne vous suffit-il pas de vous contenter d'une de ses qualités qu'il vient d'énumérer ? ».

La riposte d'Ibn Saad était : « si l'ordre était dans ma main, j'accepterai, mais votre maître, Ibn Marjana, refuse ». Lorsque al-Hurr fut sûr que ces gens iraient combattre l'Imam, il se résolut à rejoindre le camp de l'Imam(as).

Son compagnon, al-Muhajir Bin Aous, renia cette hésitation en lui disant : « je jure par Allah que ta situation est douteuse. Je ne t'ai jamais vu dans une telle situation comme je te vois aujourd'hui . Si les gens m'interrogent sur l'homme le plus brave de Kufa, je ne choisirai que toi».

Al-Hurr lui dévoile alors son dessein, en disant : « je fais le choix entre deux choses : le paradis ou le Feu de la géhenne? alors je ne choisirai que le paradis même si je devais être découpé et brûlé ». Il se dirigea vers l'Imam, baissant sa tête vers le sol, ayant honte et rempli de remords suite à son attitude contre l'Imam Hussain. Lorsqu'il s'approcha, les larmes coulant sur ses joues, il éleva sa voix et dit : « Ô mon Seigneur, à Toi, je

m'en remets. J'ai fait entrer l'horreur dans les cœurs de vos bien-aimés. Ô Abu Abdullah, m'accordes-tu une pénitence ? ».

Il descendit de son cheval⁽⁴¹⁾, se dirigea vers l'Imam(as) en le sollicitant de lui accorder son pardon et il dit : « Que je te sois sacrifié, Ô fils du Messenger d'Allah. je suis ton compagnon qui t'a interdit de revenir, alors que tu n'étais pas en sécurité dans ce lieu. Je jure par Allah, qu'il n'y a pas d'autre divinité en dehors de Lui. Je n'ai jamais cru que les gens rejetteraient ce que tu leur as proposé, ni qu'ils ne s'approchent pas de toi de tout près. Je me dis alors :” Pour eux, ils accepteraient en partie ce à quoi tu les as appelés. Je jure par Allah que si j'avais su qu'ils n'accepteront rien de toi, je n'aurais pas pu leur obéir. Je viens à toi pénitent auprès de Mon Seigneur de ce que j'ai accompli, en te consolant jusqu'à ce que je tombe martyr entre tes mains, alors mon repentir sera-t-il exaucé???..... »

L'Imam fut heureux de cet évènement. Il lui a alors donné son consentement et son pardon :

« oui, Allah vous accorde une pénitence exaucée et un pardon..... ».⁽⁴²⁾

La joie s'empara de son cœur lorsqu'il gagna le consentement de l'Imam. Il demanda la permission à l'Imam d'aller conseiller les habitants de Koufa, afin d'en convaincre certains de revenir à la vérité. Lorsque l'imam lui accorda la permission, il alla en disant :

« Ô habitants de Koufa, que vos mères soient consternées en vous pleurant ! Vous l'avez appelé à venir, prétendant le soutenir et vous sacrifier pour lui, puis vous transgressez et partez pour le tuer. Vous l'avez capturé et l'avez encerclé . Vous

⁴¹) tarikh al-Tabari, 6/ 244

⁴²) al-Kamil, 3 / 288

lui avez interdit de partir n'importe où dans cette vaste terre pour trouver la sécurité, ainsi que pour sa famille. Il est devenu prisonnier, ne pouvant apporter aucun bien pour lui-même, ni repousser de lui aucun mal. Vous lui avez interdit l'eau de l'Euphrate, où le juif, le chrétiens et le mage boivent, et que s'y vautrent les chiens et les porcs. Lui et sa famille vont mourir de soif. Malheur à vous, comment avez-vous traité Mohammad et sa descendance. Qu'Allah ne vous donne rien à boire au jour de la grande soif si vous ne manifestez pas de repentir, et ne renoncez pas à ce que vous voulez faire ».

La plupart d'entre eux auraient voulu être morts et enterrés, car ils étaient conscients de leur égarement, mais ils étaient esclaves de leurs désirs psychologiques. Pendant ce temps, certains tirèrent des flèches contre al-Hurr et pour l'aviser et cela était leur unique argument.⁽⁴³⁾

La guerre

Omar bin Saad fut confus lorsqu'il sut qu'un de ses éminents commandants de l'armée, al-Hurr, avait rejoint le camp de l'Imam Hussain(as). Par crainte que d'autres ne le rejoignent, il marcha vers le camp, prit une flèche, et tira vers l'imam en criant : « Soyez les témoins que je suis le premier qui a tiré sur l'Imam al-Hussain (as)».

Il utilisa ce moyen pour déclencher la guerre devant tous, en demandant à l'armée de témoigner pour prouver aux omeyyades, surtout à son maître Ibn Marjana, sa loyauté et sa fidélité. Ainsi il mettrait fin aux suspicions prétendant le manque de sérieux de sa part dans cette guerre. Comme la pluie, les flèches se suivirent et tombèrent sur les compagnons. Aucun ne fut épargné de leur atteinte. L'Imam se tourna vers ses compagnons

⁴³) al-Kamil, 3 / 299

et leur donna la permission de combattre en leur disant : « levez-vous. Ô nobles, ce sont les messages des ennemis pour vous ».

Les avant-gardes de l'honneur et de la gloire s'avancèrent sur le terrain de la guerre pour défendre la religion d'Allah, représentée par l'Imam Hussain (as). Ils savaient avec certitude que l'armée omeyyade était égarée et qu'ils encourageaient la colère d'Allah et sa punition. Trente-deux chevaliers, 40 soldats de l'infanterie se confrontaient à des milliers de soldats de l'armée omeyyade. Ce petit nombre de croyants était égal à leur grand nombre qui était pourtant muni de reliques et d'armes. Ils ont manifesté beaucoup de courage, de vaillance, d'une manière qui a ébahi la raison.

La première campagne

Les forces d'Ibn Sa'd menèrent une grande attaque contre les compagnons de l'Imam (as). Une dure bataille s'engagea, dans laquelle le camp omeyyade participa avec toutes ses troupes. Les compagnons de l'Imam ont montré une volonté incomparable à toutes les guerres passées sur cette terre. Grâce à leurs cœurs plus forts que la pierre, ils entrèrent au milieu des rangs de l'armée et lui infligèrent de grandes défaites.

La moitié des compagnons sont tombés martyres dans cette campagne.⁽⁴⁴⁾

Les deux camps en duel

Lorsque l'élite pure des compagnons tombèrent martyres sur la terre de l'abnégation, le reste d'entre eux se sont alors battus en duel. L'horreur s'empara du camp à la suite de leur héroïsme. Ils

⁴⁴) hayat al-Imam al-Hussain 3 / 203

reçurent la mort avec joie. L'armée désespéra des défaites qu'ils subirent. Omar Ibn Al-Hajjaj Al-Zabidi, qui était un des commandants de l'armée, leur parla, les avertissant de continuer le duel :

« Ô stupides ! Ne connaissez-vous pas ceux que vous combattez ? Ils sont l'élite des habitants et ils désirent mourir. Celui qui s'avance pour le duel, qu'il tombe mort. Si vous leur jetez uniquement des pierres, ils tomberont raides morts ».⁽⁴⁵⁾

Ces mots montrent bien les qualités des compagnons, leur courage, leur ferme volonté et leur discernement. Ces compagnons ne se mesurent pas à leurs rivaux, qui furent submergés dans l'égarement et dans le faux.

Les historiens racontent que Ibn Saad jugea vraie l'opinion d'Ibn Al-Hajjaj. Il ordonna donc à ses forces d'éviter le duel ⁽⁴⁶⁾. Omar Ibn Al-Hajjaj mena une attaque contre le reste des compagnons et une dure bataille fit rage entre eux ⁽⁴⁷⁾. Orwa Ibn Qays demanda secours à Ibn Saad pour lui envoyer plus d'hommes et d'archers, en disant :

« ne vois-tu pas ce que mes chevaliers subissent face à ce petit groupe, envoie-leur des hommes et des archers ».

Omar Ibn Saad demanda à l'hypocrite Shibith Bin Rib'ai de le secourir, mais ce dernier refusa et dit : « Gloire à Allah ! le chef de la tribu Mudher, ainsi que celui de tout le pays, tu veux l'envoyer parmi les archers ? Ne trouves-tu personne d'autre que moi ? ».

Lorsque Ibn Saad entendit sa réponse, il appela Ibn Namir et envoya avec lui le catapulte et 500 archers. Ceux-ci tiraient leurs

⁴⁵) anssab al-ashraf, 1

⁴⁶) anssab al-ashraf, 1

⁴⁷) hayat al-Imam al-Hussain 3 / 211

flèches, atteignant les chevaux des compagnons d'al-Hussain (as) qui devinrent alors des fantassins. Cette perte les rendit encore plus vaillants, car ils se moquaient de la mort. Ils se fixèrent fermement, comme de hautes montagnes, sans reculer d'un seul pas. Al-Hurr participa aussi à la bataille et combattit en tant que fantassin. Le combat devint sanglant, comme le décrivent les historiens. La guerre la plus dure, depuis la création, et qui se prolongea jusqu'à midi.⁽⁴⁸⁾

L'accomplissement de la *salat* de midi

Lorsque l'heure de la prière du midi arriva, le croyant mujahid Abu thumama al-Saeidi se leva et regarda le ciel comme s'il attendait une chose précieuse. Il regarda le soleil dépassant midi, se tourna vers l'Imam Hussain (as), et lui dit : « que je te sois sacrifié, je vois ces hommes s'approcher de vous. Je jure par Allah, que je serai tué le premier. J'aimerais rencontrer mon Seigneur après l'accomplissement de la prière ».

Alors que la mort était très proche de l'Imam Hussain(as), il n'oublia pas de mentionner son Seigneur, et d'accomplir ses engagements. Ses compagnons étaient comparables à l'Imam (as) par ce fait, fidèles dans les obligations prévues.

L'Imam leva sa tête, vit l'heure de la prière arriver, et dit à Al-Saeidi : « tu mentionnes la prière, qu'Allah vous inscrive parmi ceux qui la pratiquent et la mentionnent. Oui, c'est à cette heure que le début de son temps arrive ».

L'Imam(as) ordonna à ses compagnons de demander à l'armée d'Ibn Ziad un délai pour accomplir la prière. Ils le leur donnèrent . Ensuite le malin Ibn Namir se présenta et dit : « ta prière ne sera pas exaucée ».

⁴⁸) tarikh ibn al-Athir, 3/ 291

Al-Hurr, lui répondit en se moquant de ses paroles :

« Ô âne ! tu prétends qu'Allah ne l'exauce pas de la part de la famille du Messager d'Allah et elle sera exaucée de ta part ».

Al-Huçin Ibn Namir se mit à l'attaquer mais Al-Hurr le précéda en frappant le visage de son cheval. Suite à ce coup il se figea, puis il tomba du dos de son cheval. Directement, ses compagnons se précipitèrent vers lui pour le sauver.⁽⁴⁹⁾

Les ennemis d'Allah acceptèrent la demande d'accomplir la prière. L'Imam se présenta pour prier, et ce fut Saïd Ibn Abdullah Al-Hanefi qui se posta devant lui, pour le protéger des flèches et des lances. Les ennemis pensaient que si les compagnons de l'Imams étaient occupés à faire leurs prières, ce serait une bonne opportunité pour tirer leurs flèches sur eux. Saïd Ibn Abdullah Al-Hanefi s'avança vers les flèches afin de les recevoir dans sa poitrine et son cou. Il était pareil à une montagne, les flèches, les lances et les pierres ne pouvant l'écartier de sa place, lesquelles le prirent cible. Juste après que l'Imam eut accompli sa salat, Saïd tomba par terre. Ses plaies le firent tomber d'épuisement, il se tourna vers l'imam et lui dit : « Ai-je tenu ma promesse, Ô fils du Messager d'Allah ? ».

L'Imam lui répondit en le remerciant : « Oui. Vous serez au paradis avant moi ». Lorsqu'il entendit ce que l'Imam lui dit, son cœur se remplit de joie.

Puis il rendit l'âme à Son Créateur. Il était atteint de treize flèches, en plus des frappes et des coups de poignards qu'il reçut ⁽⁵⁰⁾. Il est l'exemple de la fidélité et de la foi.

⁴⁹) tarikh ibn al-Athir, 3/ 291

⁵⁰) maqatal al-Hussain , al-Moqaram, 297

Le martyr des autres compagnons

Les vieux, les jeunes hommes et aussi les enfants qui restaient parmi les compagnons se précipitèrent sur le champ de bataille. Ils combattirent de toutes leurs forces, d'une manière remarquable, difficile à exprimer durant le cours de l'histoire. Devant cette grande armée, et malgré leur petit nombre, les ennemis ont subi de nombreuses défaites. Leur dessein était fort et ils ressentaient tous de la joie et de la fierté.

Lorsque l'Imam al-Hussain(as) médita, et les vit couverts du sang du martyr, il dit :

« leur martyr ressemble à celui des prophètes et des familles de Prophètes.... ».⁽⁵¹⁾

Leurs âmes immaculées montent vers Allah . Ils gagnent une fierté incomparable et marquent pour la nation un grand honneur. Ils donnèrent à l'humanité ce qu'elle n'avait jamais trouvé auparavant, le meilleur tout au long de l'histoire.

Abu Al-Fadhil al-Abbas(as) participa, avec les compagnons, dans cette sainte lutte. Ils s'inspirèrent de lui pour sa vaillance, sa ferme volonté et le plaisir de se sacrifier. Il sauva (as) plusieurs d'entre eux, lorsqu'il tomba dans leurs mains.

Le martyr de la famille du Prophète

Après que l'élite des compagnons de l'Imam (as) furent tombés en martyres, parfumés du sang de la dignité, les fils de la famille prophétique se hâtèrent comme de braves lions, pour défendre aussi bien le fils du prophète que les dames voilées de la maison prophétique.

Le premier qui se présenta pour le martyr, fut celui qui ressemblait le plus au Messager d'Allah en sa création, sa

⁵¹) hayat al-Imam al-Hussain 3 / 239

moralité, c'était Ali al-Akbar (as). Pour ne pas se soumettre au jugement du bâtard, fils du bâtard, il préféra mourir plutôt que de vivre, car il se moquait de la mort. Quand l'Imam al-Hussain(as) le regarda, il plongea son regard sur lui. Son âme commença à fondre, car il était en train d'agoniser.

Il leva son visage vers le ciel, et dit avec une vive amertume : « Ô Mon Seigneur ! Toi qui es le témoin sur ces gens, un jeune homme se présente à Toi, pareil à ton Messager Mohammed, en sa création, en sa moralité et en sa logique. Et si nous avions eu envie de voir votre Prophète, nous l'aurions regardé... Ô Allah, prive les des biens de la terre, isole-les séparément, déchire-les, dissémine-les en sectes différentes et que leurs gouverneurs ne soient pas satisfaits d'eux. Ils nous ont appelés pour nous soutenir, puis ils ont transgressé pour nous combattre ».

Les qualités psychologiques et morales de notre grand Messager sont incarnées dans la personnalité de son arrière- petit- fils, Ali al-Akbar (sa). Quel beau trésor, le descendant de Hashim et la fierté de Adnan, a reçu ! Le cœur de l'Imam Hussain se déchira pour son fils et il cria vers Ibn Saad :

« qu'as-tu ? Qu'Allah rompe votre cognation, comme tu l'as fait pour moi. Qu'Allah ne bénisse jamais ta vie, et qu'Il t'envoie celui qui t'égorgera sur ton lit. Tu n'as pas épargné ma parenté auprès du Messager d'Allah (sawas).

Puis il récita ce verset coranique : « Allah a élu Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Imran au-dessus de tout le monde. En tant que descendants les uns des autres , et Allah est Audient et Omniscient ».

l'Imam Hussain(as) accompagna son fils, noyé dans un immense chagrin et dans les remords. Derrière lui, les dames de la famille du prophète crièrent très fort, en pleurant Ali al-Akbar qui était

déchiré par les épées et les lances. Il alla sur le terrain de la guerre, fier, sans que son cœur ne ressente aucune horreur. Il reflétait la dignité de son grand-père paternel, le Messager d'Allah, la vaillance de son grand-père, l'Emir des croyants, la vaillance de Hamza, l'oncle de son père et aussi d'al-Hussain. Lorsqu'il fut au milieu des lances des ennemis, il récita ces vers fièrement :

Je suis Ali Ibn Al-Hussain Ibn Ali

Nous sommes, je le jure par le Seigneur de la maison, les descendants du Prophète.

Je jure par Allah, nous ne nous soumettrons pas au jugement du fils illégitime.⁽⁵²⁾

Oui, fils d'al-Hussain, l'honneur de cette nation est incarné en toi, le pionnier de sa renaissance et sa dignité. Toi et ton père, êtes les plus dignes d'hériter du Prophète (sawas), les plus dignes de sa valeur. Bien plus que ces bâtards qui ont transformé la vie des musulmans en un enfer insupportable.

Dans ces vers, il déclara sa grande détermination et sa ferme volonté. Il favorisa la mort plutôt que d'être humilié par un bâtard, fils de bâtard. Il hérita ceci de son père, le maître de la fierté sur terre. Il s'est battu avec les ennemis d'Allah et a rempli leurs cœurs d'horreur.

Il a montré un courage et une vaillance que l'on ne peut pas décrire. Les historiens disent qu'il leur fit rappeler l'héroïsme de son grand père, l'Imam Ali "l'Émir des croyants" qui est l'homme le plus courageux qu'Allah a créé. Ils disent aussi qu'il tua alors 120 chevaliers ⁽⁵³⁾, sans compter les blessés. Ensuite la soif

⁵²) tarikh ibn al-Athir, 3/ 293

⁵³) Maqtal al-Khwarizmi, 2 / 30

l'anéantit, et il ne put plus la supporter. Il retourna donc vers son père pour lui donner à boire et lui faire ses derniers adieux.

Son père l'accueillit avec chagrin, Ali lui dit : « Ô mon père, la soif va me tuer, la lourdeur du fer m'accabler, serait-il possible d'avoir une gorgée d'eau qui me rendra puissant contre nos ennemis ? ».

L'Imam (as) ressentit alors une douleur profonde, et lui dit d'une voix frêle, les yeux en larmes, affligé :

« Au secours ! Que ta rencontre soit rapide avec ton grand-père qui te donnera à boire une gorgée d'eau, grâce à laquelle tu n'auras plus jamais soif ».

Il prit sa langue et il commença à la sucer afin de lui montrer sa soif. Elle était comme une lime suite de sa soif. Puis il lui donna sa bague pour qu'il le mette dans sa bouche. ⁽⁵⁴⁾

Cette scène horrible fut la plus grave par laquelle la senteur du Messenger d'Allah(as) fut affligée. Il regarda l'essence de son cœur dans sa jeunesse comme une lune lumineuse, et les plaies remplirent son noble corps. Il frôla la mort suite à sa soif, et ne put le secourir avec une gorgée d'eau.

Ali al-Akbar retourna sur le champ de bataille, le cœur émietté par la soif, le corps déchiré par ses plaies. Il n'accordait aucune importance aux douleurs insupportables, mais c'est la solitude de son père, qui dominait ses sentiments et ses sensations, lorsqu'il le vit encerclé d'ennemis, les troupes de l'armée assoiffées de verser son sang, juste pour avoir une proximité auprès d'Ibn Marjana.

La guerre apporta ses vérités, ses repères et ses buts apparurent entre les deux camps. L'Imam Hussain combattait pour mettre

⁵⁴) maqatal al-Khwarzmi, 2 / 30

fin à l'injustice sociale, pour garantir les droits des opprimés, pour leur fournir une noble vie, alors que l'armée omeyyade combattait pour asservir les gens, les rendant comme un champ qu'ils exploitent en leur faveur, les obligeant à faire ce qu'ils détestent. Il déclara dans ces vers, qu'il déclama sur le champ dans guerre, qu'il continuerait sa lutte pour ses nobles buts et ses hauts principes, jusqu'à ce que les épées retournent à leurs gaines.

Le fils d'Al-Hussain continua le combat jusqu'à ce qu'il eut tué 200 ennemis ⁽⁵⁵⁾. Le camp essuya donc une grande défaite qu'il leur infligea. Le bâtard Mura al-Abdi dit alors :

« Que je subisse tous les péchés des arabes, si son père ne sera pas affligé par son massacre ! ». ⁽⁵⁶⁾

Ce malin Mura al-Abdi se hâta vers lui et le frappa avec une lance dans le dos, une autre sur sa tête, et il la fendit. Le jeune homme embrassa le cheval, pensant qu'il le ferait revenir vers son père, mais le cheval fut pris par le camp ennemi, qui l'entourait de partout et se mirent à déchirer son corps en pièces, avec leurs épées, pour se venger des défaites qu'il leur infligea.

Le jeune homme éleva sa voix : « Que mes salutations soient sur toi, Ô Abu Abdullah. C'est mon grand-père qui vient me donner à boire une gorgée d'eau, grâce à laquelle je n'aurai plus jamais soif. De plus, il me dit qu'il y a aura une gorgée d'eau réservée pour toi » .

Ces mots, que l'air transmit, déchirèrent le cœur de l'Imam Hussain. Effrayé, las, frôlant la mort, il mit sa joue sur celle de son fils au corps sans vie, déchiré par les épées et se mit à pleurer chaudement en disant d'une voix frêle : « qu'Allah tue

⁵⁵⁾ maqatal al-Khwarzmi, 2 / 31

⁵⁶⁾ maqatal al-Hussain , al-Moqaram, 316

les gens qui t'ont tué. Ô mon fils, quelle audace ils ont montré envers Allah, en violant ainsi la sainteté du Messager. La vie ne vaut plus rien après toi ». ⁽⁵⁷⁾

Pendant ce temps, al-Abbas qui était auprès de son frère, avait le cœur émiétté et son âme s'anéantit, suite à cette grande épreuve. Son neveu paternel dont tout le monde vantait les mérites et les exploits, venait d'être massacré. Quelle grande épreuve c'était !!

La petite fille du Prophète, l'immaculée Zaynab (as), se hâta d'aller auprès du corps de son neveu, s'inclina vers sa sépulture, le mouillant de ses larmes, et lui fit ses élégies :

« Ô mon neveu....»

« Ô fruit de mon cœur ».

Sa mine chagrinée affecta l'Imam, qui la consola de cette douloureuse affliction. Il répétait avec tristesse : « la vie ne vaut plus rien après ta mort ».

ô Abu Abdullah, qu'Allah vous aide dans ces afflictions qui ébranlent votre patience, et fait trembler les montagnes. Vous les subissez pour cette religion, car le gang criminel des omeyyades et leurs agents, ont changé sa vérité.

Le martyr des fils de Akeel

Pour participer au jihad, les nobles jeunes hommes de la famille de Akeel se précipitèrent afin de se sacrifier pour la senteur du Messager d'Allah et l'Imam des musulmans. Se moquant de la vie, ils trouvèrent la mort très aisée.

Lorsque l'Imam vit leur vaillance et leur grande volonté pour le défendre, il dit : « Ô Allah, tue celui qui tue la famille de Akeel.

⁵⁷) Nassab Quraysh, 57

Ô famille de Akeel soyez patients, le paradis sera votre rendez-vous !!»⁽⁵⁸⁾

Ils infligèrent alors à l'ennemi de grandes pertes. Ils combattirent, comme de féroces lions, toutes les troupes de l'armée. Six jeunes tombèrent martyres, et leurs âmes immaculées s'élevèrent dans les hauteurs du Ferdows, où demeurent les prophètes, les hommes véridiques et où les hommes bons les accompagnent.

Le martyr des fils de l'Imam Al-Hassan

Les jeunes hommes, fils de l'Imam Al-Hassan, se précipitèrent pour soutenir leur oncle paternel et le défendre. Leurs cœurs saignaient en le voyant subir toutes ces afflictions. Parmi eux figurait al-Qassim. Les historiens le décrivent comme une lune pleine en sa beauté, et que son oncle avait nourri de ses talents. Il l'avait comblé des lumières de son esprit, jusqu'à ce qu'il devienne l'exemple de la perfection et de la moralité.

Al-Qassim et ses frères contemplaient l'épreuve de leur oncle et souhaitaient se sacrifier pour lui. Ils voulaient combattre pour lui avec leur sang et leurs âmes, et ainsi détourner les ruses de l'ennemi. Al-Qassim avait dit : « Mon oncle ne sera pas tué tant que je serai en vie ». ⁽⁵⁹⁾

Al-Qassim se présente alors à son oncle, lui demandant l'autorisation de combattre l'ennemi avec ses mains. L'Imam l'embrassa, et ses yeux versèrent des larmes. Il refusa tout d'abord, mais al-Qassim insista tant, qu'il se mit à baiser ses mains et ses pieds. Il lui donna donc son autorisation.

Le pionnier de la jeunesse islamique se rendit sur le champ de bataille. Il ne mit aucune cuirasse, pour avilir ainsi les monstres.

⁵⁸) hayat al-Imam al-Hussain 3 / 294

⁵⁹) hayat al-Imam al-Hussain 3 / 255

Il les affronta, récoltant les têtes, tuant leurs héros, disposant de leur mort. Pendant qu'il combattait, la corde de sa sandale qui méritait plus d'honneur que cette armée, se déchira. Le descendant de la prophétie et de l'Imamat, trouva insignifiant que l'un de ses pieds soit sans sandale. Il s'inclina, l'entrelaça pour les défier.

Pour profiter de cette opportunité, l'un des chiens de cette armée appelé Omar Bin Saad Al-Azdi dit : « je jure par Allah, je l'attaquerai ! » Hamid Bin Muslim rejeta son propos en lui disant : « gloire à Allah! Ça suffit, on en a assez des gens qui ne laissent personne des leurs, sans le tuer ».

Le malin, sans faire attention à ces paroles, l'a attaqué en le frappant sur sa noble tête. Il tomba à terre comme une astre qui s'écrase, martyr, baigné dans son sang rouge foncé, et appela d'une voix haute : « Mon oncle, secouez-moi ! ».

L'Imam aurait souhaité que la mort soit plus aisée à venir que cet appel. Son cœur se déchira, et des soupirs sortirent de son âme. Il se hâta vers son neveu, et, s'orientant vers son assassin, le frappa d'un coup d'épée que ce dernier évita avec son bras. L'Imam(as) lui coupa le coude, et le mit à terre. Les chevaliers de Koufa se précipitèrent afin de le sauver, mais il venait de périr sous les sabots des chevaux.

L'Imam(as) se tourna vers son neveu et le combla de baisers. Ce jeune homme déplaça ses mains et ses jambes comme un oiseau égorgé puis il lui parla : « qu'ils périssent les gens qui vous tuent! Au jour de la résurrection, leur adversaire sera votre grand-père. C'est douloureux que tu demandes l'aide de ton oncle alors qu'il ne peut pas te répondre. Ou bien, vous répondra-t-il sans intérêt. Je jure par Allah que c'est un jour où

les ennemis seront nombreux et les partisans seront bien peu
». ⁽⁶⁰⁾

L'Imam(as) le porta entre ses bras ⁽⁶¹⁾ jusqu'à ce que son âme s'élève, puis le mit à côté de son fils Ali al-Akbar et des autres martyres. Il les regarda longtemps, le cœur fendu et invoqua Allah de bannir ces criminels qui ont trouvé légitime le massacre de la descendance du Prophète (sawas). Il dit : « Ô Mon Seigneur ! énumère-les ! ne laisse aucun d'entre eux et ne leur pardonne jamais ! Ô Ma famille soyez patient, vous ne vivrez plus jamais d'humiliation après ce jour ». ⁽⁶²⁾

Après lui, Oun ibn abdullah ibn jaafar et Mohammad ibn Abdullah ibn Jaafar s'avancèrent. Leur mère était la grande dame Zaynab (as). Ils gagnèrent l'honneur du martyre en défendant le petit-fils du Prophète et sa senteur. Après l'élite de la famille, il ne restait que les frères de l'Imam Hussain(as), dirigés par Abu al-Fadhil al-Abbas (as) qui représentait une force colossale, le protégeant de toute attaque. Il partagea avec lui toutes ses douleurs.

Aux bords de la rivière d'al-Alqami

Le cœur d'Abu al-Fadhel se fendit de chagrin. Il espérait mourir plutôt que de voir ces afflictions qui rendaient les êtres vivants

⁶⁰) al-bidaya wa-nihaya, 8 / 186

⁶¹) hayat al-Imam al-Hussain 3 / 256

⁶²) maqatal al-Khwarzmi, 2 / 28

ébahis, et que personne ne supportait de subir sauf les prophètes qu'Allah avait mis à l'épreuve et élu au-dessus de tous.

Une des afflictions se produisait, lorsqu'il recevait de temps en temps, un jeune homme déchiré par les épées et les lances des omeyyades. Il entendait alors les cris des filles du Messager, se frappant le visage, pleurant les lunes couvertes du sang des martyres, pour défendre la senteur du Messager d'Allah.

Une des plus dures épreuves, était lorsqu'il vit son frère et le jumeau de son esprit, assiégé par les assassins de Koufa. Ceci juste pour avoir une proximité avec Ibn Ziyad . Ces épreuves le nourrissaient d'une plus grande volonté pour combattre les ennemis d'Allah, et se sacrifier pour le fils de la fille du Prophète (sawas).

Brièvement, on cite son martyre et les événements liés.

Al-Abbas avec ses frères :

Après le martyre des jeunes de Ahl ul Bayt, al-Imam Abbas(as), le héros de Karbala, s'avança vers ses frères et leur dit :

« Ô fils de ma mère, avancez-vous pour que je voie que vous avez bien conseillé sur le sentier d'Allah et de son Messager. De plus, vous n'avez pas de fils ».(⁶³)

Il demanda à ses nobles frères, d'être comme des offrandes vouées à la religion d'Allah, de bien lutter sur le sentier d'Allah et de son Messager, sans prendre en considération aucun lien de parenté ou autre.

Abu al-Fadhil se tourna vers son frère Abdullah et lui dit : « avancez-vous mon frère, pour que je vous voie martyre auprès d'Allah, afin d'avoir la rétribution..... » .(⁶⁴)

⁶³) al-Irshad, 269

Les jeunes accoururent à l'appel de la vérité pour défendre l'Imam de la guidance, al-Hussain (as).

Une parole insignifiante :

Une des paroles les plus insignifiantes et les plus lointaines de la vérité, est celle qu'a dit Ibn al-Athir lorsqu'il a cité : Al-Abbas a dit à ses frères : « avancez-vous pour que j'hérite de vous ». ⁽⁶⁵⁾

Il disait cela pour réduire la valeur de son immense personnalité, qui représentait un exploit pour tous les musulmans. Est-il possible que l'honneur de Hachim puisse penser de telle manière, dans ces horribles moments où la mort lui était si proche, en plus des afflictions qui l'encerclaient ? Il regarda les armées des Omeyyades encercler son frère, qui demandait un soutien sans réponse, et entendit les cris des dames de la famille du Prophète.

Son unique souci fut de quitter cette vie pour rejoindre sa famille tuée par les épées omeyyades. De plus, la dame Umm al-Banin (mère des fils) était encore vivante. Elle aurait donc été leur héritière, du fait que l'on comptait la première lignée de l'héritage. Si ses fils avaient laissé un héritage, alors que leur père était parti de la vie, sans ne laisser aucun argent, comment donc ses fils auraient-ils eu de l'argent ?

Il est fort probable que la parole d'al-Abbas ait été : « avancez pour que je me venge pour vous », mais la parole fut falsifiée auparavant.

Le martyr des frères d'al-Abbas

Les frères d'al-Abbas répondirent à l'appel du jihad. Ils se vouaient à la mort pour défendre leur frère, la senteur du

⁶⁴) maqatil al-talibayin, 82

⁶⁵) tarikh ibn al-Athir, 3/ 294

Messenger d'Allah. Abdullah ibn l'Imam Ali (as) fut le premier qui s'avança pour combattre les armées omeyyades, en récitant des vers exprimant son amour pour son père l'Émir des croyants, qui représente la porte de la cité des sciences du Prophète, et son tuteur. Il exprima son amour pour son frère, le maître des jeunes du paradis, l'Imam Hussain, en déclarant qu'il défendait l'Imam Hussain en tant que fils du Prophète et sollicitait de hauts degrés auprès d'Allah.

Le jeune homme a continué à se battre, jusqu'à ce qu'un des malins de Koufa, nommé Hani Ibn Thabit Al-Hadhrami, l'attaque et le tue.⁽⁶⁶⁾

Après lui, son frère Jaafar, âgé de 19 ans, s'avança et lutta avec héroïsme, puis fut tué lui aussi, par l'épée de l'assassin de son frère.⁽⁶⁷⁾

Ensuite son frère Othman, âgé de 21 ans, s'avança. Khawli lui lança une flèche qui l'affaiblit. Il fut attaqué par un vilain, appartenant à la tribu de Darem, qui le tua et qui rapporta sa tête à Ibn Marjana, le fils illégitime, pour avoir une proximité avec lui ⁽⁶⁸⁾. Leurs âmes s'élevèrent vers Allah, Le Plus Haut.

Des âmes fidèles qui se sacrifiaient pour avoir le consentement d'Allah. Abu al-Fadhil (as) se tenait debout sur ses frères, dont les parties du corps déchirées par les épées des ennemis, gisaient sur le sol. Il se mit à contempler leurs visages brillants de la lumière de la foi et se souvint de leur fidélité et de leurs mœurs sublimes. Il se mit à pleurer en espérant que la mort vint à lui avant eux. Il s'apprêtait au martyre pour obtenir le consentement d'Allah.

⁶⁶) hayat al-Imam al-Hussain 3 / 262

⁶⁷) al-Irshad, 269

⁶⁸) maqatil al-talibayin, 83

Le martyr d'Abu al-Fadhil (as)

Lorsque Abu al-Fadhil vit la solitude de son frère, le martyr de ses compagnons, sa famille qui avait perdu leurs âmes sur le sentier d'Allah, il se présenta devant son frère pour lui demander la permission de rencontrer son destin brillant. L'Imam ne le lui permit pas en lui disant d'une voix triste : « tu es celui qui porte mon étendard ... »

L'Imam ressentait la force et la sécurité tant que Abu al-Fadhil était en vie. Il représentait pour son frère une force énorme à ses côtés, écartant de lui les intrigues des malfaiteurs. Abu al-Fadhil insista alors en disant : « je ressens un grand stress à cause de ces hypocrites. Je veux me venger d'eux... »

Il n'avait plus de patience, désespérait de la vie lorsqu'il vit les astres brillants de ses frères, ses cousins, tués comme des offrandes dans le désert de Karbala. Il eut le désir urgent de les venger.

L'Imam (as) lui demanda d'apporter de l'eau aux enfants qui allaient mourir de soif. Ce noble homme se présenta devant ces monstres, dont les cœurs étaient vides de miséricorde et commença à leur parler, les mettant en garde contre le châtement d'Allah. Enfin il s'adressa à Ibn Saad :

« Ô Ibn Saad, c'est al-Hussain (as) le fils de la fille du Messager d'Allah. Vous avez massacré ses compagnons, sa famille, et ce sont ses descendants et ses fils assoiffés, donnez-leur donc à boire. Une grande soif a brûlé leurs cœurs, il dit alors : « laissez-moi partir à Rome ou en Inde, je vous laisse al-Hijaz et al-Sham.... »

Un grand silence s'empara des forces d'Ibn Saad. La majorité se taisait, elle espérait que la terre s'effondrait sous leurs pieds. Le malin bâtard se présenta et lui répondit :

« Ô ibn Abi Turab, si la surface de la terre se transformait en eau, et qu'elle soit sous notre contrôle, nous ne vous en donnerons jamais à boire, jusqu' à ce que vous acceptiez de donner l'allégeance à Yazid (La). »

La bassesse, la mauvaise intention atteignirent en cette personne un niveau très élevé. Puis, Abu al-Fadhil revenant vers son frère, l'informa de la tyrannie de ces gens. L'honneur d'Adnan entendit les cris et les supplications des enfants qui disaient : « la soif. La soif »

Abu al-Fadhil vit que leurs lèvres commencèrent à se flétrir, leur couleur changeant, frôlant la mort à cause de leur soif. Il (as) s'agita et une douleur insondable s'empara de son front. Il s'avança vaillamment afin de les secourir, monta sur son cheval, prenant avec lui sa gourde, il chevaucha rapidement jusqu'à l'Euphrate. L'armée s'enfuit devant lui, et il put débloquer le blocus imposé sur l'eau.

Son noble cœur rassemblait à un pot de braises, à cause de la soif. Il prit un peu d'eau dans ses mains pour la boire , mais il se souvint alors de la soif de son frère et de ceux qui étaient avec lui, les femmes et les enfants. Il jeta l'eau et renonça à apaiser sa soif.

Il récita ces vers :

Ô mon âme, après al-Hussain que tu n'aies plus jamais de valeur,

Et après lui, que tu n'existes plus jamais.

Alors que c'est al-Hussain qui va rencontrer la mort,

Tu veux boire de l'eau pure?

Je jure par Allah que cela ne fait pas partie des bonnes actions de ma religion,

L'humanité, avec toute sa grandeur et son respect, salue cette grande âme qui s'élève dans le monde de la vertu et de l'Islam. Elle reflète pour les générations futures, les meilleures leçons de dignité humaine.

Cet altruisme qui a dépassé les limites du temps et d'espace, est un des actes personnels parmi les bonnes mœurs de notre maître abu al-Fadhil (as). Ses sentiments mêlés de fidélité et d'affection ne lui permirent pas de boire de l'eau le premier. Existe-il un altruisme plus noble que celui-ci ? l'honneur de Hachim, se dirigea très fier vers les tentes, après qu'il eut rempli la gourde qui lui était plus chère que sa vie.

Il se bat alors fortement avec les ennemis d'Allah et les ignobles de l'humanité. Ils l'ont encerclé de tous les côtés pour lui interdire d'amener de l'eau aux assoiffés de la famille du Prophète (sawas). Il répandit la mort dans leurs rangs.

Il récita ensuite quelques vers dans lesquels il exprimait son grand courage, qu'il ne craignait pas la mort, mais qu'il la recevrait en souriant, défendant la vérité, se sacrifiant pour son frère le petit fils maternel du Prophète (sawas)... Il était fier de revenir avec la gourde remplie d'eau, afin d'étancher la soif des assoiffés .

Les armées s'enfuirent devant lui, prises de panique. Il leur rappela l'héroïsme de son père, le conquérant de Khaybar, celui qui avait détruit la foule des mécréants. Mais un malin lâche parmi les lâches de Koufa, se cachant derrière un arbre, lui coupa sa main droite d'un coup sec. Ce malin coupa la noble main qui prodiguait tant de générosité aux plus démunis et aux pauvres. Cette main qui a défendu tant d'opprimés. Le héros de

Karbala n'y prêta aucune attention et commença à chanter ces vers :

Je jure par Allah si vous coupez ma main droite,

Je défendrais à perpétuité ma religion,

Je défendrais mon Imam véridique avec certitude,

Le fils du Prophète fidèle et purifié,

Par ces vers, il montra alors les grands buts et les nobles exemples pour lesquels il combattait. Il défendit l'Islam, l'Imam des musulmans et le maître des jeunes du paradis.

Alors que al-Abbas s'éloignait un peu, un autre malin se cachant derrière un arbre, al-Hakim ibn al-Tufayl, le frappa sur sa main gauche, et la coupa tout de suite. Il portait maintenant la gourde avec ses dents, selon ce que rapportent les sources, et se mit à courir afin de faire parvenir l'eau aux assoiffés des Ahl ul Bayts(as). Il ne s'occupait aucunement de ses souffrances, de ses saignements, de la douleur de ses plaies et de sa grande soif. C'est en fait, ce que l'humanité a atteint de plus grand honneur , de fidélité et de miséricorde.

Durant sa course, une flèche atteignit sa gourde et l'eau s'écoula par terre. Le héros s'arrêta, triste. L'eau perdue valait plus pour lui que ses mains. Un autre malin se hâta vers lui, le frappant avec un socle de fer sur la tête, il lui fendit le crâne. Il tomba à terre , et fit alors ses derniers adieux en disant :

« Que les salutations soient sur vous Ô abu Abdullah.... »

Son affliction, que l'air transmit à son frère, déchira son cœur. Il se dirigea vers al-Alqami et se coucha à côté de son frère Abu al-Fadhil (as). Il attaqua les armées ennemies, s'arrêta à côté de son frère et se laissa tomber sur son corps, mouillant son visage

de ses larmes, ramassant les fragments de son cœur déchiré par les épreuves, il dit :

« Maintenant mon dos est brisé, ma force vient d'être affaiblie et mes ennemis se sont réjouis de moi.... »

Il plonge son regard sur le cadavre de son frère. Ses forces s'affaiblissant, ses espoirs s'envolent, et il souhaite alors que la mort fût venue à lui avant son frère.

Malgré ce que disent les poètes dans leurs poésies , ils ne peuvent décrire le chagrin et l'affliction qui s'emparent alors de lui.

Ceux qui rapportent l'histoire du massacre de l'Imam al-Hussain (as) ont décrit sa situation, disant qu'il ne pouvait plus déplacer ses jambes. Il s'orienta donc vers les tentes, et fut accueilli à son arrivée par Sakina qui lui dit : « Où est mon oncle Abu al-Fadhil (as) .. »

Il pleurait de toutes ses larmes, et l'informa sur un ton discontinu de la nouvelle de son martyr. Elle fut horrifiée et cria fort. Lorsque l'héroïne de Karbala entendit la nouvelle, elle commença à agoniser. Elle mit sa main sur son cœur fendu et dit :

« Ô mon frère , Ô abbassah, nous allons vivre des pertes après toi »

Quelle grande affliction !

Les femmes descendantes de l'Imamat et de la Prophétie commencèrent à se frapper le visage, partageant ce chagrin avec le père des martyres. Il dit à haute voix : « nous allons vivre des pertes après toi »

Abu Abdullah ressentit la perte de son frère qui n'avait pas de pareil. Cette affliction fut la plus dure parmi toutes les afflictions qu'il avait vécues.

Adieux ,Ô lune de banu Hachim

Adieux , À l'aube de toute nuit

Adieux, Ô exemple de fidélité et de consolation

Que les salutations soient sur toi , le jour où tu naquis, le jour où tu es tombé martyr et le jour où tu seras ressuscité .

